

CAHIER DE ReCHERCHE

SEPTEMBRE 1994

■ N°65

DEMAIN SERA UN AUTRE JOUR

OUI,
NON,
PEUT-ÊTRE.

Contribution à l'étude des questions d'anticipation

Isa ALDEGHI

Département "Evaluation des Politiques Sociales"

CRÉDOC

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

CREDOC

DEMAIN SERA UN AUTRE JOUR

**OUI,
NON,
PEUT-ÊTRE.**

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES QUESTIONS D'ANTICIPATION

**Isa ALDEGHI
Département Evaluation
des Politiques Sociales**

Septembre 1994

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION	5
Premier chapitre	
FACE A L'ANTICIPATION : UNE BOULE DE CRISTAL SOUVENT OPAQUE	10
Deuxième chapitre	
CAPACITE D'ANTICIPATION ET CARACTERISTIQUES DES PERSONNES, INFLUENCE DE L'ECOLE, ROLE DE L'AGE	26
Troisième chapitre	
RAPPORT A L'AVENIR ET USAGES DES INSTITUTIONS	35
Chômeurs, le dynamisme des optimistes	37
Chez les allocataires du RMI, les plus en retrait dans la course à l'emploi sont les "pessimistes"	42
Quatrième chapitre	
L'ANTICIPATION DU FUTUR ET LES SYSTEMES D'OPINION	46
Dans l'enquête ANPE, le manque de vision du futur est associé à une tendance à ne pas répondre aux questions d'opinion sur la société	48
Les "pessimistes" ne sont pas les plus affectés par le présent	50
Les "optimistes" quant à l'avenir ont une vision dyna- mique d'eux-mêmes et des institutions	51
Cinquième chapitre	
CAPACITE PREDICTIVE DES ANTICIPATIONS ET EVOLUTIONS	55
RMI : des taux de sortie du dispositif d'autant plus élevés que l'optimisme est prononcé au départ	56
Les attitudes d'anticipation de vague en vague : légère érosion de l'optimisme	59
Une stabilité des attitudes dans le temps	63
Organisation des attitudes face au futur à l'hiver 1992 : des résultats proches de ceux obtenus un an et demi plus tôt	68
Conclusion	74

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau n°1	REPARTITION DES DEMANDEURS D'EMPLOI SELON LEURS REPONSES AUX DEUX QUESTIONS SUR LEUR SITUATION DANS SIX MOIS 12
Tableau n°2	LA PREVISION DE LA SITUATION APRES LE RMI SELON LES REPONSES A L'ESTIMATION DE LA DUREE DANS LE DISPOSITIF 17
Tableau n°3	REPARTITION DES ALLOCATAIRES DU RMI DANS LA TYPOLOGIE DES ATTITUDES FACE A L'ANTICIPATION 22
Tableau n°4	REPONSES CARACTERISTIQUES DES FAIBLES ANTICIPATEURS 23
Tableau n°5	REPONSES CARACTERISTIQUES DES ANTICIPATEURS PESSIMISTES 24
Tableau n°6	REPONSES CARACTERISTIQUES DES ANTICIPATEURS OPTIMISTES 24
Tableau n°7	NOMBRE DE REPONSES "NE SAIT PAS" AUX CINQ QUESTIONS D'ANTICIPATION 28
Tableau n°8	LES DIPLOMES DES ALLOCATAIRES DU RMI SELON LEUR ATTITUDE FACE A L'AVENIR 29
Tableau n°9	LES DIFFICULTES DE LECTURE, D'ECRITURE OU DE CALCUL DES ALLOCATAIRES DU RMI SELON LEUR ATTITUDE FACE A L'AVENIR 30
Tableau n°10	LES AGES CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTES CATEGORIES D'ANTICIPATION 31
Tableau n°11	QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES DES "OPTIMISTES" AU CHOMAGE 38
Tableau n°12	QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES DES "PESSIMISTES" ET "NON-ANTICIPATEURS" AU CHOMAGE 40
Tableau n°13	QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES DES "FAIBLES ANTICIPATEURS" AU CHOMAGE 41
Tableau n°14	QUELQUES CARACTERISTIQUES DES "OPTIMISTES" ET DES "FAIBLES ANTICIPATEURS" POUR LE LOGEMENT COMPAREES A CELLES DE L'ENSEMBLE DES ALLOCATAIRES DU RMI 43
Tableau n°15	QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES DES "PESSIMISTES" COMPARES A CEUX DE L'ENSEMBLE DES ALLOCATAIRES DU RMI 44
Tableau n°16	"NON-ANTICIPATEURS" ET "INCERTAINS PESSIMISTES" : QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES COMPAREES AUX REPONSES DE L'ENSEMBLE DES INSCRITS A L'ANPE 49
Tableau n°17	ALLOCATAIRES DU RMI "PESSIMISTES" : QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES 51
Tableau n°18	INSCRITS A L'ANPE "OPTIMISTES" : QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES 52
Tableau n°19	ALLOCATAIRES DU RMI OPTIMISTES : QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES 53
Tableau n°20	TAUX DE SORTIE DES ALLOCATAIRES DU RMI SELON LEUR ATTITUDE D'ANTICIPATION A LA PREMIERE VAGUE 57

Tableau n°21	LA PART DES REPONSES OPTIMISTES AUX QUESTIONS D'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES SELON QU'ILS SONT ENCORE DANS LE DISPOSITIF OU NON	58
Tableau n°22	LES REPONSES CARACTERISTIQUES DU GROUPE (à la vague 1) DES PESSIMISTES PREVOYANT UN BAS REVENU (PRB) ET LEURS REPONSES AUX VAGUES SUIVANTES	64
Tableau n°23	TIPOLOGIE DES ATTITUDES D'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES DU RMI A L'HIVER 1992 (les réponses les plus caractéristiques des différents groupes)	69
Tableau n°24	QUE SONT DEVENUS LES GROUPES D'ANTICIPATEURS DE L'ETE 1990 UN AN ET DEMI PLUS TARD	71

LISTE DES GRAPHIQUES

		Page
Graphique n°1	L'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES DU RMI - ANALYSE DE CORRESPONDANCES MULTIPLES (axes 1 et 2)	20
Graphique n°2	L'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES DU RMI - ANALYSE DE CORRESPONDANCES MULTIPLES (axes 1 et 3)	21
Graphique n°3	PREVISION DE LA SITUATION PROFESSIONNELLE DANS SIX MOIS DES ALLOCATAIRES DU RMI	59
Graphique n°4	TRANCHE DE REVENU MENSUEL ESTIME DANS SIX MOIS	60
Graphique n°5	PREVISION DE LA SITUATION DE LOGEMENT DANS SIX MOIS	61
Graphique n°6	DUREE PREVUE DU STATUT D'ALLOCATAIRE DU RMI	62
Graphique n°7	ESTIMATION DE LA SITUATION PROFESSIONNELLE A LA FIN DU RMI	62
Graphique n°8	L'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES DU RMI - ANALYSE DE CORRESPONDANCES MULTIPLES (axes 1 et 2)	66
Graphique n°9	L'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES DU RMI - ANALYSE DE CORRESPONDANCES MULTIPLES (axes 1 et 3)	67

INTRODUCTION

Dans la plupart des questionnaires rédigés à l'occasion d'études, d'enquêtes ou de recherches, qu'il s'agisse d'interroger quelques personnes ou de s'adresser à de vastes échantillons, les questions sont formulées au présent de l'indicatif. Il arrive bien que l'on utilise un conditionnel présent pour conduire la personne interrogée à admettre un hypothétique changement de point de vue. L'usage des temps passés de l'indicatif se fait toujours avec grande réserve tant est forte la crainte des incertitudes de mémorisation. Il a fallu l'émergence puis le développement des études sur les trajectoires pour que les périodes de vie antérieures au moment de l'interrogation fassent l'objet d'un questionnaire et, Grévisse oblige, celui-ci ne pouvait se faire qu'au passé. La question au futur est bien plus rare encore. Certes, depuis des années, les enquêtes de conjoncture tentent de prendre la mesure des comportements à venir mais il s'agit là d'interroger des personnes sur leurs intentions d'achat et par là même d'obliger ces personnes à trouver une rationalité à leur projet.

Il est probable que nous n'aurions pas dérogé à cette règle implicite du futur limité si nous n'avions perçu, dans plusieurs enquêtes, les germes d'une contradiction avec une démarche en expansion dans le champ de l'action sociale. D'une part, des travailleurs sociaux demandent à des personnes en situation difficile de formuler des projets quant à leur devenir, et le contrat d'insertion du RMI est l'exemple type et massif de ces nouvelles exigences du social, et, d'autre part, des enquêtes auprès des jeunes non qualifiés nous avaient montré la difficulté qu'éprouvaient ces jeunes pour se penser dans l'avenir. Demander à ces jeunes de penser quatorze heures à midi supposait une aptitude chez ces jeunes à se situer dans le temps. Nous devions interroger des allocataires du revenu Minimum d'Insertion dans le cadre d'un programme national d'évaluation, il était tentant de tester la capacité de ces allocataires à se projeter dans le futur. Les questions devaient alors s'écrire au futur et ne plus porter simplement sur des intentions d'achat ou de comportements mais proposer des perceptions différées de soi-même.

Dans la période où nous posions des questions au futur de l'indicatif aux allocataires du Revenu Minimum d'Insertion, dans un autre domaine, celui de la philosophie, une production intense donnant lieu à de nombreux ouvrages donnait une lecture nouvelle à

d'anciens concepts. A la limite de l'histoire et de la philosophie, Reinhart KOSELLECK¹ proposait d'utiliser le temps non comme un cadre général et absolu, au sens kantien du terme, mais comme un concept totalement et socialement reconstruit. Le temps n'est plus alors une forme vide à remplir comme l'admettent la majorité des sociologues² mais la forme même de l'exercice de l'histoire. Les autres travaux, de facture plus classique reviennent inlassablement sur la coupure entre la durée et l'instant, soit à partir d'une relecture des textes anciens³, soit à partir d'un approfondissement de la thèse de BERGSON⁴ ou d'un retour à ces prédécesseurs.

Au delà de son inscription dans le champ des politiques sociales la question du temps opère donc un retour en force. Si ce cahier de recherche trouve là sa double origine, il se borne essentiellement à relire avec cette thématique un ensemble de questions peu exploitées dans différentes enquêtes et portant sur la perception par des individus de leur futur.

Le contexte général de la société française, dans le début des années 1990, s'accompagne d'une croissance des fractions de population qui connaissent des ruptures dans leur insertion sociale : développement du chômage, progression des bénéficiaires du revenu minimum d'insertion, ou encore montée des exclus du logement en sont des signes. Pour les personnes concernées, les difficultés du quotidien entravent-elles leur capacité de penser leur avenir ? Si des projets sont possibles, sont-ils emprunts de pessimisme ou l'espoir est-il au rendez-vous ? Tel est l'objet du premier chapitre.

Une fois identifiées les grandes familles d'attitude face au futur, on peut se demander si elles sont la simple expression de la position sociale ou de la situation dans le cycle de vie, au même titre que les formes classiques de caractérisation des individus : âge, scolarisation, type de famille ... Le deuxième chapitre développe cette idée.

Adoptant un autre point de vue, on peut voir dans la façon de se projeter dans le futur une des clés qui permettraient d'expliquer les différences de comportement dans les

¹ KOSELLECK R., Le futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques, EHESS, Paris, 1990.

² Voir les travaux sur les emplois du temps, ou la synthèse que tente SUE.

³ ALLIEZ E., Les temps capitaux, CERG, Paris, 1991.

GRIMALDI N., Ontologie du temps, PUF, Paris, 1993.

et surtout, COLLOBERT C., L'être de Parménide ou le refus du temps, Paris, éd. Kimé, 1993., 1993.

⁴ DERRIDA J., Donner le temps, Paris, éd. Galilée, 1991.

DASTUR F., Dire le temps, esquisse d'une chronologie phénoménologique. Faugères, ed. Encre Marine, mars 1994.

rapports aux institutions ou dans l'investissement plus ou moins grand dans la recherche d'emploi (chapitre 3).

On peut également aborder l'anticipation comme une forme de perception de soi, et la resituer dans les systèmes d'opinion, en étudiant le lien entre anticipation et autres questions de perception de soi et de jugement. On n'est plus alors dans les "façons de faire" mais dans les "façons de dire" (chapitre 4).

Les enquêtes INSEE appelées "enquêtes de conjoncture auprès des ménages" relativisent le caractère prédictif des intentions d'achat déclarées, puisque non seulement la majorité des intentions n'est pas réalisée dans le temps prévu, mais en plus la plupart des achats se produisent dans des ménages qui n'avaient pas anticipé de comportement¹. Qu'en est-il des anticipations en matière de situation personnelle ? Sont-elles purement dans l'ordre de la présentation de soi ou correspondent-elles à une estimation raisonnée de ses chances de réinsertion ? Enfin, observe-t-on une stabilité dans les attitudes d'anticipation ou une forte variation dans le temps ? (chapitre 5).

On se propose d'aborder ces questions grâce à deux enquêtes réalisées dans le Département du CREDOC dirigé par Michel LEGROS "Evaluation des Politiques sociales".

L'une de ces enquêtes, le "panel RMI", est constituée de quatre vagues d'interrogation, entre l'été 1990 et l'hiver 1991-1992, de personnes ayant reçu au moins une fois le RMI entre décembre 1989 et mars 1990². La deuxième provenant d'une enquête, effectuée pendant l'été 1992, auprès d'inscrits à l'Agence Nationale pour l'Emploi³. Ces deux systèmes d'enquête ont été réalisés par entretien en face-à-face au domicile des personnes interrogées, les bases de sondage provenant de tirages aléatoires dans les fichiers administratifs des Caisses d'Allocations Familiales ou de l'ANPE.

¹ GLAUDE M., La réalisation des intentions d'achat. Economie et Statistique n°129, janvier 1981, INSEE.

² Le panel RMI-CREDOC a été réalisé à la demande de la Commission Nationale d'Evaluation du Revenu Minimum d'Insertion, qui en a utilisé les résultats dans son rapport final : RMI, le pari de l'insertion, 2 tomes, mars 1992, La Documentation Française.

Le CREDOC, en dehors de documents de travail, a publié : CROUTTE P., ILIAKOPOULOS A., LEGROS M., Panel RMI-CREDOC : points de départ, avril 1991 et Panel RMI-CREDOC, Synthèse des quatre vagues d'enquête.

³ Cette étude a été financée par la DARES, Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, dans le cadre de l'évaluation du Contrat de Progrès signé entre l'Etat et l'Agence Nationale pour l'Emploi. On trouvera une reprise de ses principaux résultats dans : ALDEGHI I., BAUER D., LEGROS M., Premières synthèses n°32, octobre 1993, DARES, Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle.

Les effectifs étudiés dans chaque système d'enquête sont voisins, 1010 pour les inscrits à l'ANPE et 1013 dans le panel RMI¹. Ces échantillons nationaux ne se recoupent qu'en partie. Certes, près des deux tiers des allocataires du RMI sont inscrits à l'ANPE (63% précisément le sont à la vague 1), mais ceux-ci ne représentent qu'une petite minorité des chômeurs : 8% des inscrits à l'ANPE perçoivent le revenu minimum d'insertion.

¹ A la première vague, 1965 personnes figuraient dans le panel. Le principe était posé de continuer à interroger ce même échantillon, que les personnes soient encore bénéficiaires du RMI ou soient sorties définitivement ou temporairement du dispositif. Dans les faits, de vague en vague environ 20% de l'échantillon se perdaient (personnes impossibles à retrouver, refus de réponses, injoignables ...). A la quatrième vague il restait 1013 personnes qui avaient été interrogées quatre fois. C'est cet échantillon qui est analysé ici. Sauf mention contraire, les chiffres publiés proviennent de la première vague (été 1990).

PREMIER CHAPITRE

**FACE A L'ANTICIPATION :
UNE BOULE DE CRISTAL SOUVENT OPAQUE**

Les inscrits à l'ANPE comme les allocataires du RMI sont loin d'avoir une vision nette de ce que sera leur avenir. Les chômeurs se sont vus soumettre deux questions sur leur perception de l'avenir dans un horizon temporel assez proche (six mois). L'une, sur la situation professionnelle, essayant de cerner l'aspect plus ou moins flou de l'anticipation. L'autre, sur la situation personnelle, leur demande d'indiquer s'ils sont plutôt optimistes ou pessimistes sur leur avenir. A chacune de ces questions, quatre personnes sur dix ont montré une forte ignorance de l'avenir (encadré n°1).

Encadré n°1	
LES DEUX QUESTIONS SUR L'AVENIR POSEES AUX INSCRITS A L'ANPE	
Avez-vous une idée de votre situation professionnelle dans six mois ?	
Non, je n'en sais rien, tout est flou	39%
J'essaye de faire des projets, mais c'est difficile	30%
Oui, je fais souvent des projets	15%
Oui, je sais très bien ce qui se passera dans six mois	15%
Ensemble	100%
Pensez-vous que dans six mois, votre situation sera :	
Meilleure	38%
Comme aujourd'hui	15%
Moins bonne	5%
Vous n'en avez aucune idée	42%
Ensemble	100%

Source : Enquête CREDOC-ANPE-DARES, été 1992.

En combinant ces deux questions, on voit apparaître un pôle important de chômeurs qui n'anticipent pas du tout, 22% ne savent ni ce que sera leur avenir professionnel ni leur avenir personnel dans six mois. 20% anticipent faiblement sans pouvoir dire si leur avenir personnel sera meilleur, identique ou moins bon qu'aujourd'hui, ces demandeurs d'emploi font toutefois des projets professionnels.

Tableau n°1
REPARTITION DES DEMANDEURS D'EMPLOI
SELON LEURS REPONSES AUX DEUX QUESTIONS SUR LEUR SITUATION DANS SIX MOIS

- En % -

Idée de la situation professionnelle dans six mois	Situation professionnelle dans six mois			
	Situation meilleure	Comme aujourd'hui	Moins bonne	Aucune idée
Non, tout est flou	9	6	3	22
Projets difficiles	12	4	1	13
Projets souvent	9	2	ε	4
Sait très bien	8	4	1	3

Source : Enquête CREDOC-ANPE-DARES, été 1992.

Quand ils arrivent à envisager leur situation professionnelle, les chômeurs penchent souvent vers l'optimisme (38% imaginent leur situation meilleure). Parmi les optimistes envisageant une situation personnelle meilleure, on peut distinguer les "incertains optimistes", (22%) ne savent pas ce que sera leur avenir professionnel ou font difficilement des projets, des "certains optimistes" (16%) qui eux, font souvent des projets ou connaissent leur avenir professionnel.

Rares sont ceux qui donnent dans le catastrophisme : seuls 5% pensent que leur situation va encore plus se détériorer. Finalement, les pessimistes sont surtout ceux qui se voient stagner dans le chômage (15% pensent que leur situation va rester identique). Si on reprend la même opposition entre certains et incertains, on obtient, comme pour les optimistes, plus d'"incertains pessimistes" (13%) que de "certains pessimistes" (7%).

En résumé, quand on tend aux inscrits à l'ANPE une boule de cristal pour y voir leur avenir, l'image qui s'offre à eux est souvent floue, quand elle n'est pas absente. Quand l'opacité se dissipe un peu ou beaucoup, le rose domine toutefois sur le noir.

Les questions posées aux allocataires du Revenu Minimum d'Insertion ne sont pas strictement identiques à celles figurant dans l'enquête sur l'ANPE. Trois d'entre elles portent sur l'horizon temporel de six mois, et interrogent sur le futur en termes de logement, de profession et de revenus. Les deux autres ne sont posées qu'aux personnes encore bénéficiaires de l'allocation : on leur demande d'imaginer la durée où ils vont se maintenir dans ce dispositif et quelle sera leur situation après la période de perception du RMI.

Comme pour les inscrits à l'ANPE, on constate chez les bénéficiaires du Revenu Minimum d'Insertion un niveau assez élevé d'incertitude sur les questions portant sur l'avenir. Un bon tiers des allocataires a répondu qu'ils ne savaient pas quelles seraient leurs situations financière, professionnelle ou personnelle dans six mois ou après le RMI. L'incertitude est encore plus grande concernant la durée de séjour dans le dispositif du RMI, les deux tiers des répondants déclarent ne pas savoir combien de temps ils vont rester au RMI.

Seules les questions sur le logement échappent à cette forte composante d'incertitude. Une personne sur dix seulement ne sait pas ce que sera sa situation de logement dans six mois. Ce niveau d'incertitude plus faible pour le logement que pour d'autres domaines de la vie de l'allocataire du RMI s'explique par le fait que plus d'un allocataire sur deux n'exprime pas de besoins en la matière, se sentant bien là où il est. Parmi ceux qui souhaitent déménager, près des deux tiers pensent ne pas arriver à concrétiser ce projet, essentiellement par manque d'argent.

Le rapport entre optimistes, pessimistes et incertains quant à leur situation professionnelle dans six mois est relativement équilibré, environ un tiers des allocataires du RMI a choisi la réponse "meilleure", un tiers la réponse "il n'y aura pas de changement" et un tiers "vous n'en avez aucune idée". L'hypothèse catastrophique : "moins bonne", n'a attiré que très peu d'allocataires, encore moins que parmi les inscrits à l'ANPE, qui à l'époque pouvaient passer de l'allocation de base à l'allocation de fin de droits, ou de cette dernière à la non-indemnisation.

L'optimisme est encore plus modéré concernant la situation financière. Rares sont les allocataires du RMI qui envisagent de sortir de l'austérité financière, seuls 2% espèrent atteindre 8 000 F. de revenus six mois plus tard. 11% espèrent de 5 000 F. à moins de 8 000 F. La réponse la plus donnée est de 2 500 F. à moins de 5 000 F. (30% des allocataires l'ont choisie). Enfin, 21% comptent sur moins de 2 500 F.

Quand ils ne sont pas incertains sur cette question, les allocataires du RMI prévoient généralement une sortie rapide du dispositif, inférieure à six mois. S'ils pensent rester davantage de temps au RMI, les allocataires pensant dépasser les deux ans sont moins nombreux que ceux pensant rester de six mois à moins de vingt quatre mois.

Quant à leur situation après perception du RMI, quand ils arrivent à l'envisager, les bénéficiaires de cette allocation se voient pour la plupart pourvus d'un travail, plus rarement d'une formation. Les optimistes sur leur réinsertion sont plus nombreux que ceux qui envisagent "la débrouille" à l'issue du revenu minimum d'insertion.

Encadré n°2

**LES TROIS QUESTIONS SUR L'AVENIR SIX MOIS APRES
POSEES AUX ALLOCATAIRES DU RMI A L'ETE 1990**

Parmi les phrases suivantes, laquelle correspondra le mieux à votre situation de logement dans six mois, en novembre 1990 ?

Vous aurez certainement un nouveau logement	5%
Il y aura des chances que vous ayez un nouveau logement	8%
Vous n'en savez rien, mais de toute façon d'ici là, vous serez obligé de quitter votre logement actuel	3%
Vous n'aurez pas de nouveau logement parce que votre demande n'aboutira pas dans six mois	3%
Vous n'aurez pas assez d'argent pour changer de logement d'ici six mois	19%
Vous n'aurez pas d'autre logement parce que vous êtes bien où vous êtes	52%
Ne sait pas	10%
Ensemble	100%

Comment voyez-vous votre situation professionnelle dans six mois, en novembre 1990 ?

Meilleure	31%
Il n'y aura pas de changement	29%
Moins bonne	2%
Vous n'en avez aucune idée	37%
Ensemble	100%

Dans six mois, en novembre 1990, que pensez-vous avoir comme revenu mensuel ?

Moins de 2 500 F.	21%
Entre 2 500 F. et moins de 5 000 F.	30%
Entre 5 000 F. et moins de 8 000F.	11%
8 000 F. et plus	2%
Ne sait pas	37%
Ensemble	100%

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

Encadré n°3

DEUX QUESTIONS SUR LA DUREE DU RMI ET SA SUITE

Combien de temps pensez-vous rester encore au RMI ?

Moins de six mois	21%
De six mois à moins de deux ans	7%
Deux ans et plus	5%
Je n'en ai aucune idée	67%
Ensemble des allocataires encore au RMI	100%

Sortis du RMI	15%

A la fin de la période d'attribution du RMI, dans quelle situation pensez-vous vous trouver ?

Ce sera comme avant le RMI, il faudra trouver un autre moyen pour se débrouiller	22%
Vous poursuivrez votre formation	4%
Vous aurez un travail	30%
Vous n'en avez aucune idée	43%
Retraité	1%
Ensemble des allocataires encore au RMI	100%

Sortis du RMI (non interrogés sur ce point)	15%

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

Ces questions d'anticipation sont corrélées entre elles, on voit en croisant les questions deux à deux se dessiner des tendances au pessimisme, à l'optimisme ou à l'incertitude. Les réponses sur le domaine du logement semblent toutefois à part, renvoyant à une logique spécifique liée à la situation actuelle de logement, et non seulement à l'attitude face au futur. La corrélation est moins forte entre cette question et les autres.

A titre d'exemple sur les liens entre les façons de répondre aux questions d'anticipation, le tableau n°2 présente les réponses sur la situation prévue après le RMI selon les réponses sur la durée estimée dans le dispositif. Ces deux questions sont parmi les plus fortement corrélées. Ceux qui pensent rester moins de six mois encore au RMI se voient généralement avec un emploi ou une formation après le RMI. Ceux qui pensent qu'ils resteront six mois et plus envisagent, plus que la moyenne, devoir se débrouiller après le RMI, et ceux qui n'ont pas d'idée sur leur durée dans le dispositif ont tendance à dire qu'ils ne savent pas ce qu'ils feront après le RMI.

Tableau n°2
LA PREVISION DE LA SITUATION APRES LE RMI
SELON LES REPNSES A L'ESTIMATION DE LA DUREE DANS LE DISPOSITIF

- En % -

Durée prévue au RMI	Situation prévue après le RMI				Ensemble allocataires
	Emploi-formation	Se débrouiller	Aucune idée	Déjà sorti	
Inférieure à six mois	70	12	19	0	100
Six mois et plus	44	30	28	0	100
Pas d'idée quand fin	23	24	53	0	100
Déjà sorti	0	0	0	100	100
Ensemble des allocataires	30	19	36	15	100

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

En traitant simultanément ces cinq questions d'anticipation, on obtient une vision synthétique des grandes formes d'attitude face à l'avenir des allocataires du Revenu Minimum d'Insertion (pour la méthodologie, voir encadré n°4). L'opposition qui émerge en premier est celle qui se crée entre les réponses optimistes (en particulier, l'association des réponses voyant un avenir professionnel meilleur dans six mois, une sortie rapide du dispositif et une insertion professionnelle après la perception du RMI) et les autres réponses.

Après cette principale structuration qui se fait par clivage entre optimisme et autres attitudes, la deuxième dimension est l'opposition entre les réponses pessimistes et les réponses d'ignorance quant à l'avenir. Les clivages suivants se fondent sur les réponses aux questions sur le logement dans six mois et sur le revenu prévu dans les mêmes délais.

Encadré n°4

L'ANTICIPATION DES RMISTES :

LA METHODE ADOPTEE POUR UNE VISION SYNTHETIQUE

Pour procéder à une synthèse des cinq questions d'anticipation posées aux allocataires du RMI, on a commencé par regrouper certaines réponses pour ne pas laisser de modalités aux effectifs faibles.

Dans le domaine du logement, on obtient quatre grandes réponses :

- ceux qui espèrent un nouveau logement
- ceux qui pensent échouer à avoir un nouveau logement
- ceux qui sont bien là et ne pensent pas changer
- ceux qui ne savent pas.

Les personnes attendant le passage à la retraite ou une formation ont été rapprochées de celles prévoyant leur insertion professionnelle après le RMI.

Deux durées de perception du RMI ont été regroupées, de six mois à moins de deux ans et deux ans et plus.

Enfin, les rares allocataires du RMI pensant gagner au moins 8 000 F. par mois d'ici six mois ont été regroupés avec ceux espérant de 5 000 F. à moins de 8 000 F.

On a d'abord procédé à une analyse de correspondances multiples de l'ensemble de l'échantillon ayant été interrogé aux quatre vagues du panel, les variables actives étant les réponses aux cinq questions d'anticipation de la vague 1. Cette première analyse voit ses résultats dominés par ce qui est un artefact de questionnement. En effet, les 15% d'allocataires sortis du RMI à la première vague n'ont répondu ni à la question sur la durée attendue dans le dispositif, ni à celle sur leur situation prévue après le RMI. Or l'opposition dominante est entre les sortis du RMI et les autres. On a donc procédé à une nouvelle analyse en excluant ceux qui ne sont plus au RMI à la vague 1, restent donc 856 personnes. C'est cette analyse qu'on présente dans ce texte. On a analysé à part l'organisation des attitudes d'anticipation des personnes sorties du dispositif.

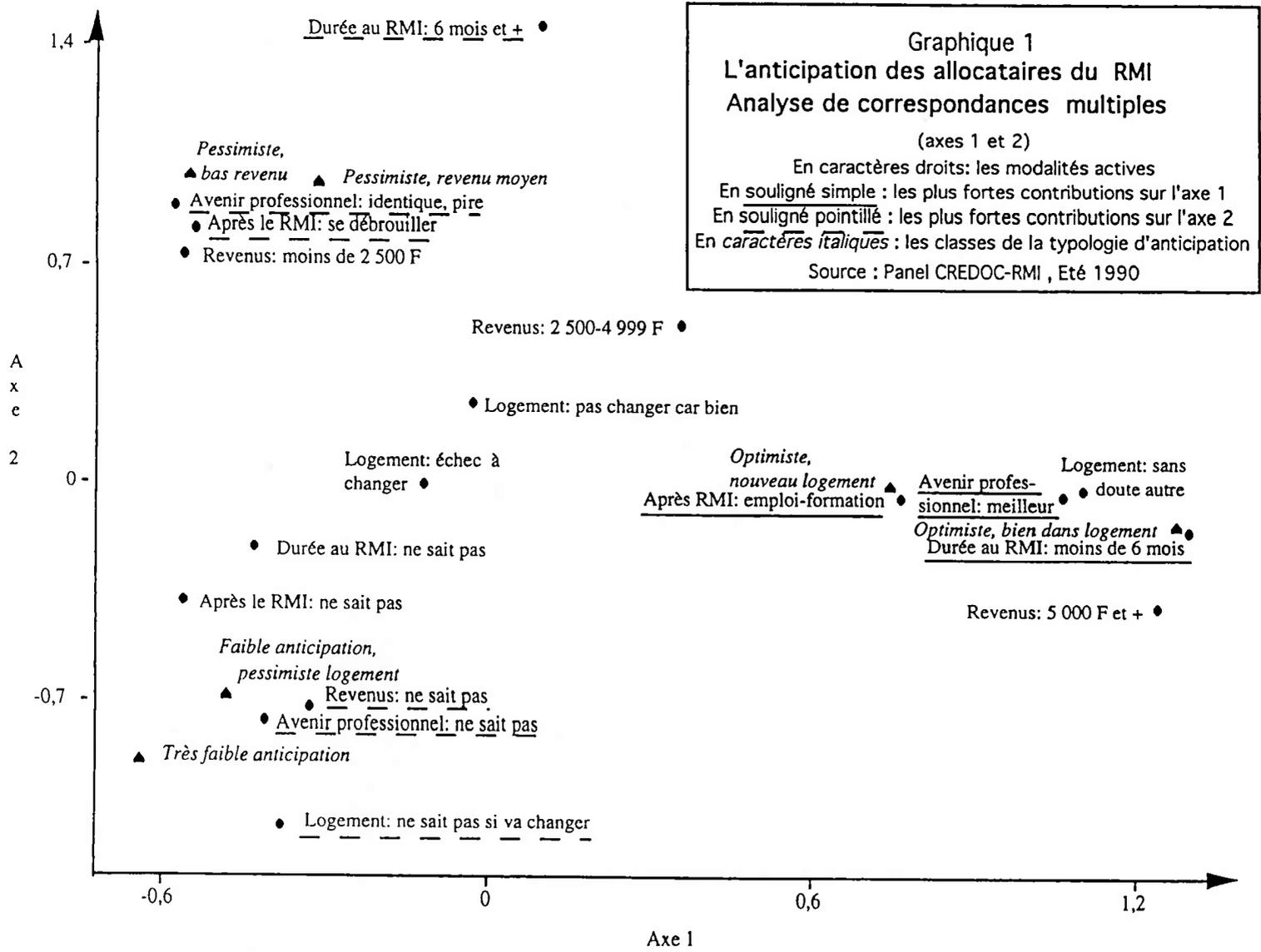
Les oppositions présentes correspondent aux modalités contribuant le plus aux cinq premiers axes.

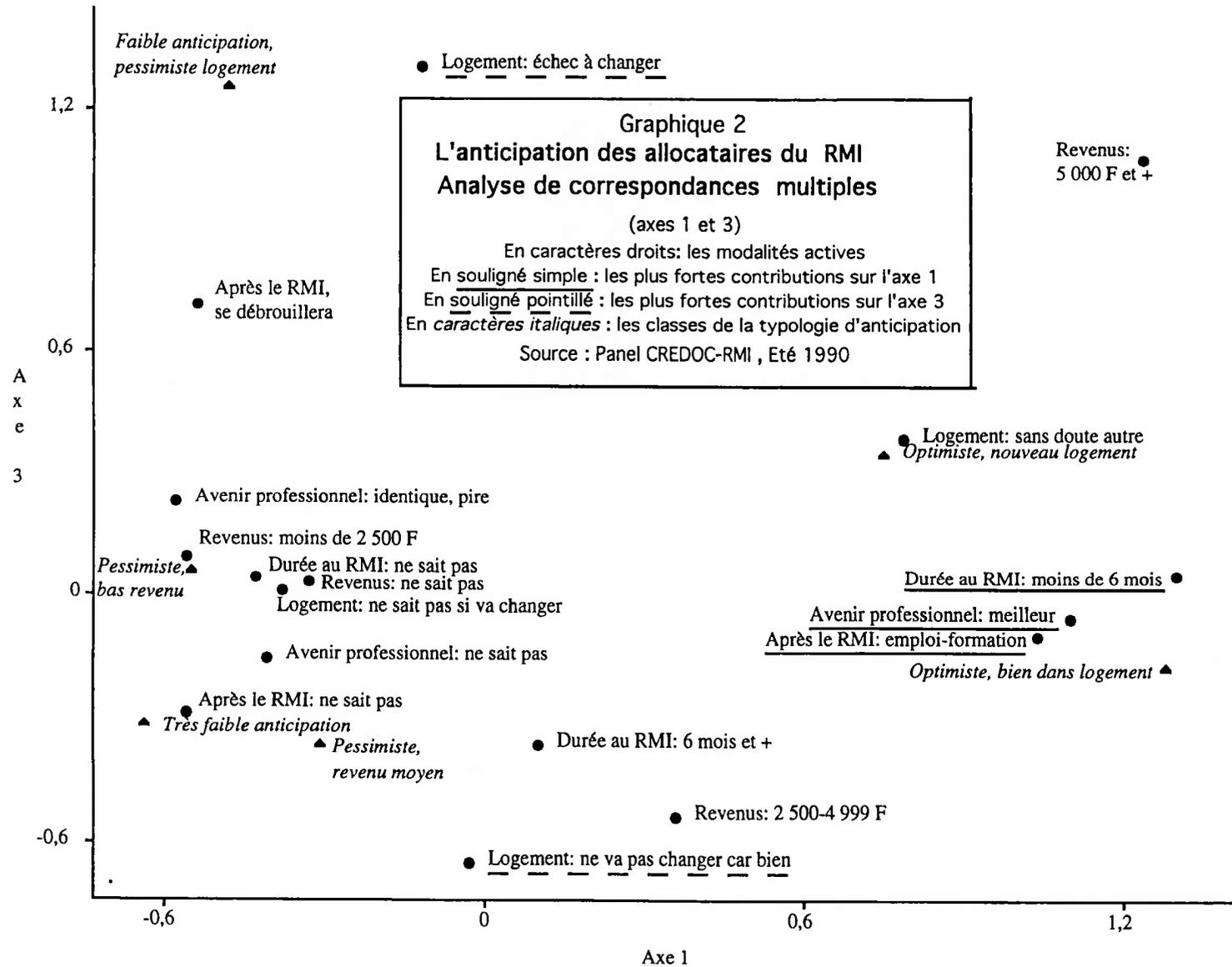
La typologie issue de cette analyse est obtenue par classification ascendante hiérarchique des individus selon leurs coordonnées sur les cinq premiers axes de l'analyse. On a retenu six classes en se basant sur les critères du test de corrélation inter-classe (R^2).

Pour vérifier que les résultats n'étaient pas biaisés par le choix de ne travailler que sur les individus interrogés à toutes les vagues du panel, on a appliqué la même méthode aux 1618 personnes interrogées à la vague 1 et encore à cette date dans le dispositif. Les modalités contribuant fortement aux premiers axes sont les mêmes que dans l'analyse précédente. Le premier axe voit essentiellement s'opposer les optimistes aux autres, le deuxième axe est construit par l'opposition entre pessimistes et incertains, les réponses sur le logement contribuant peu à la formation de ces deux premiers axes.

Sur les axes 3, 4 et 5 les oppositions se font entre certaines réponses portant sur le logement ou sur le revenu attendu sous six mois. La classification obtenue, à quelques nuances près, résume le même type de lignes de force que celle faite sur les seuls individus présents aux quatre vagues.

Les graphiques n°1 et 2 visualisent les lignes de force de cette analyse. Il s'agit de la projection sur les axes 1 et 2 puis 1 et 3 des modalités des variables actives et de la typologie qui en est issue.





La typologie résumant les principales oppositions dans les attitudes face à l'avenir comprend trois grands pôles, l'optimisme, le pessimisme et l'incertitude. Chacun de ces grands pôles se divise en deux classes selon des spécificités de réponses en matière de revenu (c'est ce qui clive entre elles les deux classes de pessimistes), ou de logement (les faibles anticipateurs ainsi que les optimistes se divisent à chaque fois en deux classes selon leurs réponses à l'estimation de leur situation de logement).

Le tableau n°3 présente les effectifs de ces six classes.

Tableau n°3
**REPARTITION DES ALLOCATAIRES DU RMI
 DANS LA TYPOLOGIE DES ATTITUDES FACE A L'ANTICIPATION**

Nom de la classe d'attitude	Effectifs	%
Très faibles anticipateurs	233	22
Faibles anticipateurs, pessimistes logement	77	8
Pessimistes, s'attendant à un bas revenu	153	15
Pessimistes, s'attendant à un revenu moyen	12	12
Optimistes, bien dans leur logement	169	17
Optimistes espérant un nouveau logement	112	11
Sortis du RMI à la 1ère vague du panel	157	15
Ensemble des allocataires	1 013	100

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Les faibles anticipateurs dépassent légèrement en effectifs les pessimistes et les optimistes. Parmi les faibles anticipateurs, la classification sépare un petit groupe dans lequel tous les membres souhaiteraient changer de logement mais pensent ne pas y arriver. Leur pessimisme en matière de logement s'explique peut-être par leur forte tendance à ne pas envisager quel sera leur revenu d'ici six mois. Pour les autres questions, leur tendance à répondre qu'ils ne savent pas est plus accentuée qu'en moyenne, même si elle n'atteint pas le niveau d'incertitude de ceux qu'on a appelé les "très faibles anticipateurs". Le tableau n°1 reprend les réponses typiques des faibles anticipateurs, comparées aux réponses données par l'ensemble des interrogés de la vague 1.

Tableau n°4
REPONSES CARACTERISTIQUES DES FAIBLES ANTICIPATEURS

- En % -

	Faible anticipation Pessimisme logement	Très faible anticipation	Ensemble des allocataires
Echec à changer de logement.	100	-	22
Changer de logement : pas d'idée	-	38	13
Pas d'idée du revenu dans six mois	97	65	37
Pas d'idée situation professionnelle dans six mois	57	71	37
Pas d'idée sur la durée du RMI	87	96	57
Pas d'idée sur l'après RMI	49	76	36

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

Les deux classes de pessimistes se différencient par leur vision de leurs revenus d'ici six mois. Un premier groupe, légèrement plus nombreux que le deuxième anticipe un très faible niveau de revenus. Le deuxième groupe penche pour des revenus mensuels compris entre 2 500 F. et moins de 5 000 F. La tendance à choisir l'hypothèse la moins favorable pour eux quand on leur parle de leur avenir s'est étendue à toutes les questions, sauf celle concernant leur situation de logement : la plupart d'entre eux n'envisagent pas de déménager car ils sont bien dans leur logement.

Les optimistes, comme les faibles anticipateurs, se différencient entre eux d'après leurs réponses sur le logement. On a d'un côté un groupe d'allocataires franchement optimistes, en particulier sur leur insertion professionnelle qu'ils voient assez rapide, mais qui n'expriment pas l'espoir de changer de logement car ils sont bien là où ils sont. De l'autre, un groupe un peu plus petit, caractérisé avant tout par leur fort espoir d'accéder à un nouveau logement d'ici six mois. Ils sont plus optimistes que la moyenne, mais pas autant toutefois que le groupe des optimistes bien dans leur logement.

Tableau n°5
REPONSES CARACTERISTIQUES DES ANTICIPATEURS PESSIMISTES

- En % -

	Pessimistes bas revenus	Pessimistes revenus moyens	Ensemble des allocataires
Aura moins de 2500 F. dans six mois	94	-	21
Aura de 2500 à < 5000 F. dans six mois	-	85	30
Avenir professionnel dans six mois identique ou pire	63	70	32
Sera encore au RMI dans six mois et plus	24	27	10
Après le RMI : devra se débrouiller	35	48	19
Pas de changement, car bien dans logement	78	78	52

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

Tableau n°6
REPONSES CARACTERISTIQUES DES ANTICIPATEURS OPTIMISTES

- En % -

	Optimistes bien dans le logement	Optimistes nouveau logement	Ensemble des allocataires
Sans doute autre logement	-	92	13
Pas changer, bien dans leur logement	70	-	52
Après RMI, aura emploi, formation	91	43	30
Dans six mois : avenir professionnel meilleur	79	43	31
Sera au RMI moins de six mois	59	38	18
Aura 5000 F. et plus dans six mois	30	19	13
Aura de 2500 F. à < 5000 F. dans six mois	38	43	30

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

Les capacités d'anticipation semblent bien inégalement partagées. Parmi les allocataires du RMI, 22% peuvent être caractérisés de faibles anticipateurs, et ce pourcentage s'élève à 30% si l'on joint les deux dernières classes. Pour les demandeurs d'emploi, la part de ceux présentant de très faibles capacités d'innovation s'élevait à 40%. Il est certain que la perspective de construire des projets se heurte chez ces personnes à une lacune d'importance. Il reste à essayer d'en appréhender les déterminants.

DEUXIEME CHAPITRE

**CAPACITE D'ANTICIPATION
ET CARACTERISTIQUES DES PERSONNES
INFLUENCE DE L'ECOLE, ROLE DE L'AGE**

Une typologie des allocataires du RMI sera mise en œuvre dans les trois chapitres suivants afin d'aborder le lien entre les attitudes d'anticipation et les caractéristiques des personnes, leurs comportements et leurs opinions. Une autre méthode a été explorée, celle des scores (voir encadré n°5), mais ses résultats ne donnent pas d'éléments bien différents, on ne l'a pas poursuivie. On utilisera également la typologie issue du croisement des deux questions d'anticipation des inscrits à l'ANPE.

Encadré n°5

L'ANTICIPATION DES RMISTES :

LA METHODE DES SCORES

La typologie construite à partir des réponses aux cinq questions d'anticipation des allocataires du RMI ne faisait pas émerger nettement de différences dans les degrés d'anticipation, le contenu (optimiste ou pessimiste) de l'anticipation ayant une influence plus forte sur cette anticipation que la graduation entre non-anticipateurs. On a voulu vérifier que la distinction entre ceux qui n'anticipent pas du tout et ceux qui anticipent faiblement ne constituait pas un clivage digne d'intérêt. Pour ce faire, on a construit un score en attribuant un point à chaque réponse exprimant l'ignorance aux cinq questions d'anticipation. Ce score pouvait atteindre 5 pour les personnes encore au RMI au moment de l'enquête, mais pas plus de 3 pour celles sorties du RMI puisque deux des questions ne leur étaient pas posées. Le tableau n°7 donne la répartition des allocataires du RMI selon le nombre de réponses "ne sait pas" à ces cinq questions. Les allocataires encore au RMI sont répartis à tous les niveaux de ce score. Ceux déjà sortis sont très souvent des personnes ayant répondu à toutes les questions d'anticipation, ils sont moins dans l'incertitude que ceux encore dans le dispositif.

On a croisé ce score avec de nombreuses questions figurant dans l'enquête. La distinction entre très faibles anticipateurs (4 ou 5 réponses "Ne sait pas") et assez faibles anticipateurs (3 réponses "Ne sait pas") se révèle décevante. En effet, leurs comportements, attitudes et caractéristiques sont très semblables. Cette approche ne permet pas d'obtenir des résultats originaux par rapport à celle de la typologie, dans leurs grandes lignes les RMISTES ayant eu au moins 3 non-réponses ressemblent à la classe des très faibles utilisateurs. Ces deux populations se recoupent en grande partie. Alors que 30% des allocataires du RMI ont donné au moins 3 réponses "Ne sait pas", cette proportion atteint 93% pour les allocataires "très faibles anticipateurs". On n'a donc pas poursuivi l'approche par le score dans les trois chapitres suivants.

On peut envisager la capacité d'anticipation comme une sorte de mécanisme mental de type cognitif qui proviendrait d'un apprentissage et pourrait être développé par la fréquentation de l'école, au même titre que d'autres formes d'apprentissage. La confrontation de cette hypothèse avec les enquêtes du CREDOC portant respectivement sur les inscrits à l'ANPE et sur les allocataires du RMI apporte une vision plus nuancée.

Tableau n°7

NOMBRE DE REPONSES "NE SAIT PAS" AUX CINQ QUESTIONS D'ANTICIPATION

- En % -

	Allocataires encore au RMI	Allocataires sortis du RMI	Ensemble
0 réponse "Ne sait pas"	16	46	20
1 réponse "Ne sait pas"	23	32	25
2 réponses "Ne sait pas"	26	17	25
3 réponses "Ne sait pas"	21	6	18
4 ou 5 réponses "Ne sait pas"	14	0	12
Ensemble	100	100	100

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

Parmi les inscrits à l'ANPE, ceux qui n'arrivent pas à envisager l'avenir sont nettement moins diplômés que les autres : 43% n'ont pas de diplôme contre 28% en moyenne. Mais l'inverse n'est pas toujours vrai. Ceux qui font preuve d'une grande capacité à envisager le futur (les "certains") ne sont pas tous plus diplômés que la moyenne. Plus précisément, c'est l'association d'une certitude face à l'avenir et d'un optimisme sur le futur qui va de pair avec un "bon" niveau scolaire. 36% des "certains optimistes" sont titulaires du baccalauréat contre 20% dans la moyenne des inscrits à l'ANPE. Les "certains pessimistes", eux, sont souvent de niveau certificat d'études ou certificat d'aptitudes professionnelles au maximum. Autrement dit, pour les demandeurs d'emploi, l'opposition non diplômés/haut diplômés recoupe l'opposition entre "incertains" et "certains optimistes".

Chez les allocataires du RMI, l'effet du diplôme existe mais il n'est pas aussi important et il singularise davantage les pessimistes que les faibles anticipateurs : c'est de leur côté qu'on trouve le plus de non-diplômés. Chez les pessimistes envisageant un revenu moyen, les non-diplômés sont 67% contre 53% dans l'ensemble des allocataires. Les non-diplômés forment 59% des pessimistes prévoyant un faible revenu. Les optimistes, du moins

ceux qui n'ont pas de projet de changer de logement, sont un peu plus titulaires du baccalauréat que la moyenne des allocataires du RMI (12% contre 7% en moyenne), mais l'écart est plus faible que chez les chômeurs optimistes. Les optimistes espérant un nouveau logement ou les très faibles anticipateurs ne se distinguent pas par un rapport à l'école différent de celui de l'ensemble de l'échantillon.

Tableau n°8

LES DIPLOMES DES ALLOCATAIRES DU RMI SELON LEUR ATTITUDE FACE A L'AVENIR

- En % -

	Diplôme				
	Aucun	CEP maximum	BEPC, CAP BEP maximum	Baccalauréat et plus	Ensemble
Pessimiste, bas revenu	59	12	23	7	100
Pessimiste, revenu moyen	67	10	21	2	100
Faible anticipation, pessimiste sur le logement	53	19	18	9	100
Très faible anticipation	56	13	26	5	100
Optimiste, bien dans logement	40	20	28	12	100
Optimiste, nouveau logement	54	14	29	4	100
Ensemble	53	14	26	7	100

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

D'autres indicateurs de capacité de faire que le diplôme semblent plus corrélés aux différences d'attitude vis-à-vis de l'anticipation, c'est le cas de la question sur le permis de conduire par exemple; qui figure à la fois dans l'enquête RMI et dans celle sur les inscrits à l'ANPE. Les optimistes en sont davantage titulaires que la moyenne dans les deux populations. Son absence caractérise plutôt les non-anticipateurs chez les inscrits à l'ANPE (41% d'entre eux n'ont pas le permis contre 30% dans l'ensemble des inscrits à l'ANPE), et les pessimistes chez les allocataires du RMI (71 et 70% des pessimistes, selon le niveau de revenu anticipé, sont sans permis contre 59% de l'ensemble des allocataires du RMI). La disposition d'une voiture, qui mesure à sa façon la capacité de se déplacer, donne des résultats proches dans leur logique de ceux fournis par l'indicateur du permis de conduire.

L'optimisme et l'incertitude correspondent à des personnes moins motorisées que la moyenne, et ceci pour les deux populations étudiées.

Une série de questions -posées uniquement aux allocataires du RMI- permet de mesurer l'intensité des difficultés rencontrées dans la vie courante par la non-maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul. Cet indicateur de capacité face à l'écrit se révèle encore plus corrélé aux différences d'attitude envers le futur que le diplôme obtenu. Si les optimistes ne font état d'aucune difficulté, ceux n'anticipant que très faiblement sont ceux qui ont le plus fait part de difficultés face à l'écrit, alors qu'ils n'apparaissent pas comme étant les moins diplômés.

Tableau n°9

**LES DIFFICULTES DE LECTURE, D'ECRITURE OU DE CALCUL DES ALLOCATAIRES DU RMI
SELON LEUR ATTITUDE FACE A L'AVENIR**

- En % -

Attitude face à l'avenir	Niveau de difficultés			
	Aucune	Quelques	Grandes	Ensemble
Pessimiste, bas revenu	63	9	27	100
Pessimiste, revenu moyen	60	8	32	100
Faible anticipation, pessimiste sur le logement	75	9	17	100
Très faible anticipation	62	10	28	100
Optimiste, bien dans logement	82	7	2	100
Optimiste, nouveau logement	71	12	16	100
Ensemble des allocataires	70	8	22	100

Source : Enquête CREDOC - RMI, été 1990.

Champ : 1013 personnes présentes aux quatre vagues du panel

Si l'on poursuit l'hypothèse de l'anticipation comme une capacité pouvant être développée, on pourrait en conclure, qu'à situation comparable, les jeunes ont plus de mal à envisager l'avenir que les plus âgés. C'est d'ailleurs le point de vue implicite de nombre d'articles de journaux sur les flambées de violence dans les quartiers en difficulté, qui attribuent la révolte des jeunes à leur manque de perspective d'avenir, à leur difficulté à

penser le lendemain. Ce scénario n'est pas du tout confirmé par les résultats des enquêtes traitées ici. Les faibles anticipateurs ne sont pas plus jeunes que ceux qui anticipent l'avenir. Ils sont même un peu plus âgés. L'âge a toutefois une grande importance dans la différenciation des attitudes face à l'avenir, mais pas tant parce qu'il clive anticipateurs et non-anticipateurs. C'est l'opposition entre optimisme et pessimisme qui renvoie à la différence d'âge, l'optimisme étant résolument le fait d'une population jeune alors que les pessimistes ont souvent atteint la cinquantaine.

Tableau n°10

LES AGES CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTES CATEGORIES D'ANTICIPATION

	Tranche d'âge caractéristique	% de cette catégorie d'âge	
		dans la catégorie	dans l'échantillon
Enquête ANPE			
Certain optimiste	De 25 à 39 ans	54	46
	Moins de 25 ans	23	20
Incertain optimiste	Moins de 25 ans	26	20
	De 25 à 39 ans	49	46
Certain pessimiste	50 ans et plus	47	14
Incertain pessimiste	50 ans et plus	30	14
Faible anticipation	De 25 à 39 ans	51	46
N'anticipe pas	De 40 à 49 ans	25	20
	50 ans et plus	17	14
Enquête RMI vague 1			
Optimiste bien dans logement	De 30 à 39 ans	35	27
	De 25 à 29 ans	30	23
Optimiste nouveau logement	Moins de 30 ans	36	26
	De 30 à 39 ans	33	27
Pessimiste, bas revenu	50 ans et plus	48	22
Pessimiste, revenu moyen	50 ans et plus	34	22
Faible anticipation, pessimiste logement	De 40 à 49 ans	31	24
Très faible anticipation	De 40 à 49 ans	27	24

Sources : Enquête CREDOC-ANPE-DARES, été 1992 Enquête CREDOC - RMI, été 1990

Les différentes familles d'attitude face au futur correspondent à d'autres oppositions dans le portrait-type des populations. Dans les deux enquêtes, les optimistes sont souvent de sexe masculin, les pessimistes et les faibles anticipateurs étant plutôt des femmes.

Dans l'enquête du RMI, les optimistes bien dans leur logement sont des hommes pour 51% d'entre eux (alors que seuls 42% des allocataires du RMI sont de sexe masculin). Parmi les inscrits à l'ANPE, les optimistes certains de leur avenir sont à 56% composés d'hommes, alors que le pourcentage d'hommes dans l'ensemble est encore de 42%). On peut y voir un trait de caractère différent, les hommes étant "de nature" plus portés à l'optimisme, ou interpréter à nouveau cet écart comme une intériorisation des chances d'insertion sur le marché de l'emploi, la probabilité d'y retourner étant plus élevée pour les femmes que pour les hommes. Une exception à cette tendance masculine à l'optimisme, les allocataires du RMI espérant un nouveau logement sont souvent des femmes.

Le lieu de résidence contribue aussi à la formation des attitudes face à l'avenir. Dans l'enquête ANPE, l'optimisme, qu'il soit certain ou incertain, concerne une part plus élevée d'habitants de la région parisienne que cette région ne représente dans l'ensemble de l'échantillon. L'importance du marché de l'emploi accessible géographiquement pour les Franciliens contribue sans doute à leur optimisme. Les incertains pessimistes et les faibles anticipateurs, quant à eux, habitent souvent dans des zones où l'emploi est en recul et où le niveau de chômage est élevé.

Parmi les allocataires du RMI, la localisation à Paris ou dans les très grandes agglomérations de province singularise les optimistes bien dans leur logement. Ces mêmes lieux sont aussi typiques des faibles anticipateurs pessimistes sur leur possibilité d'accéder à un logement. Si Paris et les grandes agglomérations offrent des perspectives d'insertion professionnelle et à ce titre génèrent sans doute un certain optimisme, les tensions plus fortes sur le marché du logement obscurcissent pour les populations à faibles revenus la perspective d'accéder à un nouveau logement.

Les types d'anticipation correspondent aussi à des différences dans les formes familiales que connaissent chômeurs et allocataires du RMI. Assez logiquement, là où les figures d'anticipation concernent beaucoup de personnes ayant atteint la cinquantaine, on rencontre beaucoup de femmes seules, parfois veuves, ou des couples n'ayant plus d'enfant à

domicile (c'est le cas des allocataires du RMI pessimistes et anticipant un faible revenu, des chômeurs pessimistes et certains de leur avenir). Et là où les jeunes sont nombreux, parmi les optimistes, on rencontre des hommes ne vivant pas en couple. Les familles monoparentales sont typiques de catégories souvent pessimistes peu anticipatrices (catégorie des non-anticipateurs parmi les inscrits à l'ANPE, pessimistes espérant un revenu moyen ou faibles anticipateurs parmi les allocataires du RMI). Elles sont aussi nombreuses parmi les optimistes espérant un nouveau logement.

Les questions sur l'état de santé se révèlent très clivantes des figures d'anticipation, mais suivent une logique parallèle à celle de l'âge, variable influençant fortement les réponses sur la santé : là où on rencontre des personnes âgées, on voit aussi souvent l'expression de problèmes durables de santé, et inversement, les figures d'anticipation comprenant beaucoup de jeunes correspondent à des populations se disant en bonne santé¹.

Une catégorie d'anticipation semble échapper à ces grandes tendances, ce sont les allocataires du RMI ayant souvent répondu qu'ils n'avaient aucune idée de l'avenir. Ces faibles anticipateurs ne sont ni plus jeunes ni plus âgés que la moyenne, et pourtant ils ont plus que la moyenne, fait état de problèmes de santé et sont souvent des hommes seuls sans enfants. Ils ne sont pas moins diplômés que l'ensemble des allocataires RMI mais ils font davantage mention de grandes difficultés face à l'écrit.

Toujours parmi les allocataires du RMI, les pessimistes se séparaient entre ceux anticipant un faible revenu et ceux comptant davantage sur un revenu moyen. Cette nuance renvoie à une différence dans les formes familiales, ceux attendant moins de 2 500 F. sont souvent des personnes seules, alors que ceux pensant atteindre de 2 500 F. à moins de 5 000 F. sont plutôt des familles monoparentales ou des couples avec enfants. Si on leur avait demandé leur revenu espéré par personne, tous ces pessimistes auraient sans doute opté pour les bas revenus.

Plutôt que de faire appel à une capacité d'anticipation qui ne serait en fait qu'un mécanisme cognitif développé par l'école ou l'avancée en âge, on peut interpréter les différentes attitudes face au futur comme des systèmes d'attitude liés aux caractéristiques

¹ Une expérience de partition de l'échantillon par groupe d'âge homogène a été faite pour le fichier de l'enquête des inscrits à l'ANPE. Elle permet de vérifier qu'à groupe d'âge semblable, les enquêtés optimistes font état d'une bonne santé, et les pessimistes d'un état de santé dégradé. Cette influence de l'état de santé perçu ne se limite pas à un effet d'âge.

objectives des personnes : diplômes, sexe et âge ayant leur influence, peut-être par le biais de leur effet des chances statistiques de se recaser sur le marché du travail, les non-diplômés et les plus âgés étant pénalisés. La perception du futur serait alors l'expression de l'intériorisation des chances de sortie du chômage ou de la situation de très bas revenu¹.

¹ Sur les critères influençant la probabilité de sortie du chômage (sexe, âge, santé, qualification, etc) on pourra se référer à :

TRESMONTANT R., Chômage, les chances d'en sortir, Economie et Statistique n°241, pars 1991, INSEE.

GELOT D., MICHEL B., Que deviennent les chômeurs de longue durée ? Premières informations n°243, août 1991, Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle.

ROUAULT-GALDO D., Sortir du chômage, un parcours à handicaps. Economie et Statistique n°249, décembre 1991, INSEE.

TROISIEME CHAPITRE

RAPPORT A L'AVENIR ET USAGES DES INSTITUTIONS

A l'hypothèse de l'anticipation comme mécanisme cognitif, les résultats des deux enquêtes analysées font privilégier l'anticipation comme système de représentation.

Les différentes façons d'envisager -ou de ne pas envisager- l'avenir sont très liées aux façons de mobiliser les institutions et au degré d'investissement dans la recherche d'emploi. Bien que les informations disponibles ne soient pas strictement identiques dans les deux enquêtes, dans leurs grandes lignes les résultats d'ensemble vont dans le même sens.

Les pessimistes sont peu impliqués dans la recherche d'emploi, sont moins que les autres en contact avec les différentes institutions, que celles-ci soient du domaine de l'emploi, de la formation, ou qu'il s'agisse d'autres services publics. On peut parler d'attitude de retrait vis-à-vis des institutions.

Les optimistes ont un comportement opposé aux pessimistes, très actifs dans la recherche d'emploi, ils sont bien plus proches des institutions, ce sont des consommateurs actifs de services, se posant dans une logique d'utilisateurs, voire même de citoyens¹.

Bien que les diverses catégories de faibles anticipateurs n'aient pas toutes les mêmes comportements face à la recherche d'emploi et aux institutions, la tendance générale est au rapprochement de leurs attitudes avec celles des pessimistes, faisant preuve de peu de contacts avec l'extérieur.

Les informations recueillies dans les deux enquêtes ne sont pas les mêmes (voir encadré n°6). C'est pourquoi on va présenter dans ce chapitre successivement l'usage des institutions des deux populations étudiées.

¹ Jean-Luc OUTIN a exploré les différentes attitudes des allocataires des Caisses d'Allocations Familiales face à cette institution, en tenant compte simultanément de leurs pratiques et de leurs représentations. Ces termes font référence à sa typologie qu'on trouvera présentée dans son article : Modernisation des administrations sociales, la place de l'utilisateur, ses présentations face à l'institution, ses besoins, paru dans le n°3 de la Revue Française des Affaires Sociales, juillet-septembre 1993.

Encadré n°6

**RECHERCHE D'EMPLOI, USAGE DES INSTITUTIONS :
LES INFORMATIONS DISPONIBLES**

Dans les deux enquêtes, on dispose d'un descriptif de la recherche d'emploi, soit depuis la période d'inscription à l'ANPE (source : inscrits à l'ANPE), soit depuis le début du RMI (source : allocataires du RMI). On sait si les inscrits à l'ANPE ont commencé leur recherche d'emploi, quels sont les différents modes utilisés (réponses ou passages d'annonces, recours aux relations, candidatures spontanées, demandes auprès d'agences de travail intérimaire, etc.). De plus, on a une indication du nombre de recherches effectuées depuis un mois. On dispose également d'informations sur le type d'emploi qu'ils seraient prêts à accepter (temps complet, temps partiel, localisation, temps de trajet, etc.). Pour les allocataires du RMI, on sait s'ils ont effectué seuls des démarches de recherche d'emploi depuis le début du RMI et quels sont les modes mobilisés.

Le thème des relations avec les institutions est dans le cas de l'enquête auprès des chômeurs très centré sur leurs usages de l'ANPE : fréquence des visites, intensité des consultations des petites annonces, rendez-vous individuels, participation à des réunions, usage de services tels que téléphone, photocopieuse, informations en libre-service. En outre, on leur a demandé s'ils avaient eu des contacts avec d'autres organismes en rapport avec l'emploi ou la formation : APEC, mission locale, AFPA, lieux de stage, chambre de commerce et d'industrie, etc. On sait également si depuis trois mois, ils se sont rendus dans des services publics divers (poste, mairie, Sécurité Sociale, etc.).

Pour les allocataires du RMI, on sait s'ils sont inscrits à l'ANPE, s'ils ont fait des démarches de recherche de logement, s'ils ont eu des contacts réguliers avec une assistante sociale et s'ils ont bénéficié de secours exceptionnel. On a également des informations sur leur sociabilité (contacts avec la famille, activités de loisirs, contacts avec d'autres allocataires du RMI), qui permettent de mesurer leur retrait ou leur investissement dans la vie sociale, au-delà des démarches institutionnelles.

Chômeurs : le dynamisme des optimistes

Les deux catégories de chercheurs optimistes quant à leur avenir sont dans l'ensemble très actives dans leur recherche d'emploi. Les "incertains optimistes" sont ceux qui ont fait le plus de démarches depuis un mois, ils ont utilisé beaucoup de modes différents. Quand ils mobilisent l'ANPE, c'est pour consulter les offres d'emploi. Ils vont peu dans les autres services publics.

Les "certains optimistes" comptent 18% de chômeurs ne cherchant pas actuellement car ils ont déjà trouvé un emploi ou une formation. S'ils sont prêts à accepter de travailler loin de chez eux et de travailler dans différents types d'établissements, ils ont tendance à refuser l'idée d'un temps partiel, ils cherchent d'ailleurs une profession précise. Les certains optimistes ont recours à l'agence pour les conseils, ils sollicitent des entretiens, ont un interlocuteur privilégié, consultent la documentation mais consultent peu les annonces de l'agence. Ils cherchent manifestement un emploi par d'autres réseaux. Ils ont plus que les autres demandeurs d'emploi, tendance à pousser la porte d'autres organismes aux missions relativement proches (l'APEC, les agences d'intérim, etc.).

Tableau n°11

QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES DES "OPTIMISTES" AU CHOMAGE

Comportements caractéristiques	% de ce comportement	
	dans la catégorie	dans l'ensemble des inscrits
Optimistes certains		
Non chercheur car a trouvé un emploi-formation	18	8
Appel aux relations dans le recherche	70	60
N'accepterait pas un temps partiel	41	29
Accepterait un emploi dans une autre région	37	28
Cherche une profession précise	63	55
11 démarches et plus depuis un mois	23	17
6 à 9 modes de recherche depuis le début	48	43
Contacts avec 3 organismes et plus emploi/form.	20	14
Contacte souvent l'ANPE par téléphone	9	5
2 entretiens et plus avec l'ANPE	30	25
Interlocuteur de préférence à l'ANPE	20	16
Incertains optimistes		
11 démarches et plus depuis un mois	24	17
3 à 5 modes de recherche	28	24
Accepterait un emploi de courte durée	82	75
Cherche plusieurs professions	23	18
Accepterait temps plein	92	87
Contact avec un organisme emploi/formation	34	26
Pas d'interlocuteur de préférence à l'ANPE	88	84
Consulte les annonces ANPE 1 à 3 fois par mois	37	32
Consulte les annonces ANPE 1 fois et plus/semaine	26	22
Fréquente différentes ANPE	20	16

Source : Enquête CREDOC-ANPE-DARES, été 1992.

Les non-anticipateurs, tout en se déclarant actuellement en recherche, semblent dans les faits peu actifs, dans le mois précédent ils ont fait peu de démarches -en particulier peu de démarches spontanées-. ils semblent assez "attentistes" dans leur conception du retour à l'emploi.

Les non-anticipateurs sont, plus que la moyenne, peu en contact avec l'ANPE. Quand ils s'y rendent c'est essentiellement pour les annonces en libre service. Ils ne mobilisent pas non plus les autres organismes du domaine de la recherche d'emploi ou de la formation. On retrouve l'image du repli sur soi que donnait l'étude de leurs démarches de recherche d'emploi.

On retrouve ce faible dynamisme face à la recherche d'emploi et aux institutions chez les pessimistes, qu'ils soient certains ou incertains. Les plus en retrait de la recherche d'emploi sont les "certains pessimistes", ils ont pour la moitié d'entre eux arrêté toutes recherches. Ils ont utilisé peu de modes de recherche. Ils expliquent leur comportement par leur âge.

Les "incertains pessimistes" comptent un peu moins de chômeurs en recherche d'emploi que la moyenne, mais là ils ne sont pas autant en retrait de la recherche d'emploi que les "certains pessimistes". Ils ont tendance à chercher "n'importe quelle profession", mais ne se voient pas travailler dans une autre région. Ils n'excluent pas le travail à temps partiel. La recherche ne semble pas très "ciblée".

"Incertain pessimistes" et "certains pessimistes" sont peu en contact avec l'ANPE et les différents organismes de recherche d'emploi ou de formation. Les "certains pessimistes" n'associent pas du tout l'inscription à l'ANPE à la possibilité de rechercher un emploi, 59% d'entre eux n'ont jamais consulté les offres de l'ANPE contre 25% dans l'ensemble des chômeurs. On peut décrire ce comportement, rencontré aussi chez les non-anticipateurs, sous les termes de mobilisation sélective de l'ANPE : sur un fond de recherche d'emploi de faible intensité, on ne se rend à l'agence que pour connaître les offres d'emploi.

Tableau n°12
**QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES
 DES "PESSIMISTES" ET "NON-ANTICIPATEURS" AU CHOMAGE**

Comportements caractéristiques	% de ce comportement	
	dans la catégorie	dans l'ensemble des inscrits
Pessimistes certains		
Ne cherche pas actuellement	49	22
Au plus deux modes de recherche depuis le début	30	13
Ne peut pas travailler dans 15 jours	33	15
Jamais de consultation des offres d'emploi/form.	59	25
Aucun contact avec organisme emploi/formation	64	41
Aucun usage documentation-téléphone-photocopieur à l'ANPE	81	70
Depuis chômage est allé 1 ou 2 fois à l'ANPE	31	20
Jamais de contact par téléphone avec l'ANPE	63	53
Aucune visite à un service public depuis 3 mois	36	27
Pessimistes incertains		
Ne cherche pas actuellement	34	22
Au plus 2 modes de recherche	24	13
Cherche n'importe quelle profession	24	15
N'accepterait pas un emploi à plein temps	20	12
N'accepterait pas un emploi à horaires décalés	62	54
Accepterait un emploi à temps partiel	78	71
Cherche, mais aucune démarche depuis un mois	24	20
Aucun contact avec services publics	40	27
Aucun contact avec organisme emploi/formation	51	41
Aucun usage documentation-téléphone-photocopieur à l'ANPE	79	70
Aucune réunion à l'ANPE	75	68
Consultation annonces moins d'une fois par mois ou jamais	55	45
N'anticipe pas		
Cherche actuellement un emploi	84	78
Aucune démarche depuis un mois	27	20
Accepterait un emploi à temps partiel	77	71
Peut travailler dans 15 jours	88	85
Au plus 2 modes de recherche d'emploi	17	13
4 à 10 démarches depuis un mois	23	20
Jamais de contact par téléphone avec l'ANPE	63	53
Aucun contact avec organisme emploi/formation	47	41
Aucun contact avec services publics	32	27
Pas d'entretien à l'ANPE	54	49
Aucun usage documentation-téléphone-photocopieur à l'ANPE	74	70
Consulte les offres d'emploi au moins 1 fois/sem.	26	23

Source : CREDOC - ANPE - DARES, été 1992.

On se souvient qu'on a baptisé sous le terme de "faibles anticipateurs" les inscrits à l'ANPE qui disent faire des projets, même si ces projets sont difficiles, mais n'ont pas pu dire s'ils imaginaient leur avenir en mieux ou en moins bien. On aurait pu s'attendre à ce que leurs comportements de recherche d'emploi et de mobilisation des institutions soient marqués par le retrait, comme c'est le cas des non-anticipateurs.

En fait, ils répondent un peu à ces questions comme les optimistes, avec qui ils ont d'ailleurs en commun d'être souvent jeunes.

Ceux qui anticipent faiblement se disent souvent en recherche actuellement, sans faire autant de démarches toutefois que les optimistes. Ils consultent des annonces à l'ANPE ou dans les lieux publics et font des visites spontanées à des entreprises. Ils ne cherchent pas un emploi précis. Ils ont un peu plus recours aux différents services de l'ANPE que l'ensemble des inscrits à l'ANPE, ils sont aussi un peu plus souvent des usagers des divers services publics ou des divers organismes en rapport avec l'emploi ou la formation.

Tableau n°13
**QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES
 DES "FAIBLES ANTICIPATEURS" AU CHOMAGE**

Comportements caractéristiques	% de ce comportement	
	dans la catégorie	dans l'ensemble des inscrits
Faible anticipateur		
6 à 9 modes de recherche	50	43
Cherche actuellement un emploi	83	78
Cherche n'importe quel emploi	19	15
Cherche une gamme large d'emplois	12	9
1 à 3 démarches depuis 1 mois	26	21
4 à 10 démarches depuis 1 mois	22	20
Contact avec 3 et plus services publics	41	30
Usage documentation-téléphone-photocopieur ANPE	32	24
Visite à l'ANPE 1 à 3 fois par mois	29	22
2 réunions et plus à l'ANPE	12	9
2 entretiens et plus à l'ANPE	28	25
3 organismes et plus d'emploi/formation	18	14

Source : CREDOC - ANPE - DARES, été 1992.

Chez les allocataires du RMI, les plus en retrait dans la course à l'emploi sont les "pessimistes"

Parmi les allocataires du RMI, les "optimistes" ont un comportement comparable à celui des "optimistes" inscrits à l'ANPE : ils font nettement plus de recherches d'emploi que les autres, et utilisent toutes sortes de moyens pour accéder à un travail (recours à l'intérim, candidatures spontanées, appels aux relations personnelles, sollicitations de l'ANPE). Des deux catégories d'optimistes que comprend la typologie d'anticipation des allocataires du RMI, les optimistes bien dans leur logement sont de loin les plus tournés vers l'activité de recherche d'emploi. Ce sont eux qui ont le plus souvent signé un contrat d'insertion.

Les "optimistes" espérant un nouveau logement font certes plus de recherches d'emploi que la moyenne, mais leur comportement est surtout singularisé par la mobilisation des services sociaux. En particulier, ils sont nombreux à être en contact régulier avec une assistante sociale, ce qui n'est pas le cas des optimistes bien dans leur logement.

Les "faibles anticipateurs" souhaitant déménager mais pessimistes sur leur capacité d'accéder à un nouveau logement n'ont pas fait de démarches dans ce domaine, car ils considèrent que leurs moyens ne leur permettraient pas de résoudre leur problème de logement. Ils ne sont pas pour autant inactifs, en effet, ils font beaucoup de recherches d'emploi, sont inscrits à l'ANPE et ont plus que la moyenne signé un contrat d'insertion. C'est la catégorie d'anticipateurs qui est le plus souvent en rapport avec une assistante sociale (64% d'entre eux ont déclaré voir régulièrement une assistante sociale contre 50% de l'ensemble des allocataires du RMI). On se demande si ces contacts n'ont pas entre autres buts celui de résoudre leurs problèmes de logement. Les très faibles anticipateurs, eux, n'ont pas de comportement différent de celui de la moyenne des allocataires du RMI.

Tableau n°14
QUELQUES CARACTERISTIQUES DES "OPTIMISTES" ET DES "FAIBLES ANTICIPATEURS"
POUR LE LOGEMENT COMPAREES A CELLES DE L'ENSEMBLE DES ALLOCATAIRES DU RMI

Réponses caractéristiques	% des réponses des :			
	Optimistes bien dans le logement	Optimistes nouveau logement	Faibles anticipateurs pessimistes sur le logement	Ensemble des allocataires du RMI
Depuis le RMI, seul, a fait des démarches de recherche d'emploi	80	70	74	61
Inscrit à l'ANPE	74	-	74	63
Contrat d'insertion du RMI signé	31	-	30	25
Depuis le RMI, pas de démarche logement car pas besoin	62	-	-	51
Depuis le RMI, quelques ou beaucoup de démarches logement	-	54	-	23
Depuis le RMI, pas de démarche logement car pas les moyens	-	-	52	25
Depuis le RMI, aides des services sociaux	-	31	-	18
Depuis le RMI, AS vue régulièrement	-	57	64	50
Depuis le RMI, autres aides financières	-	39	-	26

Source : CREDOC - RMI, été 1990.

Ceux qui s'opposent le plus aux optimistes dans leur comportement vis-à-vis des employeurs et des institutions sont les "pessimistes". Ils font peu de démarches de recherche d'emploi, sont systématiquement en-dessous de la moyenne pour tous les modes de recherche évoqués, peu intéressés par le domaine logement car il pensent ne pas avoir besoin de changer ou d'améliorer leur domicile.

Les "pessimistes" s'attendant à un bas revenu, catégorie comprenant beaucoup de femmes seules, âgées, les moins touchées par les contrats d'insertion du RMI. Ils ont moins que les autres bénéficié d'aides financières ou de conseils des services sociaux. Leur éloignement des services sociaux ne va pas de pair avec un retrait de toute vie sociale, car ils parlent positivement des contacts avec les voisins ou la famille.

Tableau n°15
QUELQUES COMPORTEMENTS CARACTERISTIQUES DES "PESSIMISTES"
COMPARES A CEUX DE L'ENSEMBLE DES ALLOCATAIRES DU RMI

Réponses caractéristiques	% de ces réponses parmi :		
	Les pessimistes prévoyant		Ensemble des allocataires du RMI
	un bas revenu	un revenu moyen	
Depuis le RMI, seul, pas de démarches de recherche emploi	59	57	38
Depuis le RMI, pas de démarche logement car pas besoin	64	59	51
Non inscrit à l'ANPE	43	44	37
Pas de contrat d'insertion du RMI signé	76	-	69
Depuis le RMI, pas d'aides des services sociaux	87	-	82

Source : CREDOC - RMI, été 1990.

Face à la constatation d'une forte association entre d'un côté, discours d'optimisme face à l'avenir et forte activité pour se réinsérer, en particulier professionnellement, de l'autre entre attitude pessimiste pour le futur et faible activité de recherche d'emploi et de contacts avec les institutions, deux interprétations sont possibles. On peut considérer que c'est la confiance en l'avenir qui est la condition nécessaire pour que des personnes en difficulté d'insertion trouvent en elles l'énergie nécessaire pour se tourner vers l'extérieur (employeurs, travailleurs sociaux, institutions d'aide, services publics) et chercher des solutions pour sortir de leur situation actuelle¹. Dans cette interprétation, c'est la façon de voir l'avenir qui déterminerait le comportement au présent. On peut tenir aussi un raisonnement différent, en considérant qu'il existe aujourd'hui des populations objectivement marginalisées sur le marché du travail, en situation d'exclusion de par leurs manques objectifs, d'atouts (âge, état de santé, manque de qualification...). Ces personnes étant conscientes de leurs handicaps pour se réinsérer ne font pas de démarches vers l'extérieur et ne voient aucun espoir dans l'avenir.

¹ C'est l'interprétation que fait Raphaël TRESMONTANT quand il constate l'effet du caractère passif de la recherche d'emploi sur le maintien au chômage, Chômage, les chances d'en sortir, art. cité.

Il est intéressant de noter que les différentes attitudes face à l'insertion renvoient non seulement à des rapports spécifiques aux institutions mais aussi à des formes variées de sociabilité. Dans l'enquête sur les allocataires du RMI, on dispose de près de huit informations portant sur les contacts avec les amis ou différents types de parents depuis trois mois, et de la fréquence de neuf activités de loisir dont certaines impliquent forcément des relations avec autrui. Une analyse simultanée de ces informations a permis d'aboutir à une typologie des formes de sociabilité des allocataires du Revenu Minimum d'Insertion¹.

Les "pessimistes" ont beaucoup de contacts avec leurs enfants et leurs amis, et leurs loisirs sont avant tout les sorties avec leurs proches. Les "optimistes" bien dans leur logement comptent, plus que la moyenne, des "populaires familiaux", caractérisés par une très forte sociabilité comprenant toutes sortes de loisirs, ou des "ménages sociabilisés" qui ont de fréquents contacts avec les frères et sœurs, les parents et les amis, ce qui ne se limite pas aux sorties.

Les "faibles anticipateurs" pessimistes dans le domaine du logement sont, en termes de sociabilité, souvent des "isolés", sortant assez peu et ayant surtout peu de contacts avec leurs amis et parents avec qui ils ne vivent pas. Ce sont d'ailleurs ceux qui comptent le moins sur une aide des proches en cas de coup dur (51% des faibles anticipateurs pessimistes pour le logement ont déclaré ne compter sur personne de leur entourage pour les héberger, les aider financièrement ou autrement en cas de coup dur, alors que seuls 34% de l'ensemble des allocataires ne comptent sur aucune aide).

A travers les deux enquêtes étudiées ici, on voit se dessiner un lien entre le rapport au futur et les comportements au présent des chômeurs ou bénéficiaires du RMI. L'intensité de la recherche d'emploi et les contacts avec les institutions sont associés à l'optimisme. Les pessimistes sont plus loin des institutions et des démarches auprès du marché du travail, mais ils ne sont pas pour autant isolés : leur sociabilité est surtout orientée vers la famille élargie. L'image des faibles anticipateurs n'est pas la même dans les deux échantillons : les chômeurs ne voyant pas l'avenir sont plutôt en retrait de la course à l'emploi, alors que parmi les allocataires du RMI, les incertains sur leur futur sont du côté de la forte activité de recherche d'emploi. On ne peut pour autant les assimiler aux optimistes car ils sont nettement moins insérés dans des réseaux familiaux, d'amitié ou de loisirs.

¹ Pour plus de détails, on pourra se référer au chapitre 5 de : CROUTTE P., ILIAKOPOULOS A., LEGROS M., Panel RMI-CREDOC, points de départ, op. cit.

QUATRIEME CHAPITRE

L'ANTICIPATION DU FUTUR ET LES SYSTEMES D'OPINION

Même si l'anticipation du futur est très liée aux pratiques concrètes des personnes, c'est avant tout une information subjective, de l'ordre du déclaratif, qui parle de la façon de se voir. A ce titre, il est intéressant de la resituer dans l'ensemble des formes de perception de sa propre situation, et plus généralement dans les systèmes d'opinion et de représentation de la société. L'encadré n°8 donne quelques cadrages sur les questions d'opinion intégrées dans chacun des questionnaires étudiés ici.

Encadré n°8

IMAGE DE SOI, REPRESENTATION DE LA SOCIETE : LES INFORMATIONS DISPONIBLES

Chacune des enquêtes traitées ici a ses questions spécifiques sur les thèmes des images de soi et de la société.

L'enquête sur le RMI a assez peu abordé le thème de l'image de soi. Cette image est abordée à travers le prisme de questions d'opinion sur le dispositif du RMI, des questions fermées demandant un jugement d'ensemble sur le RMI, les domaines qui apportent des critiques, les points qui semblent favorables. On leur demande également leur position vis-à-vis de l'utilité du contrat, de la perspective de la formation, des possibilités d'être embauché grâce au RMI. La dernière question posée est à la fois un jugement sur le dispositif et une façon de vivre cette allocation : "Selon vous, le fait de bénéficier du RMI entraîne avant tout :

On se sent étiqueté et assisté
Les autres ne vous considèrent plus
Cela montre que l'on s'occupe enfin de vous
C'est une chance pour redémarrer
Rien de tout cela".

La perception des proches est abordée à travers des questions de jugement sur les voisins, sur les personnes avec qui l'allocataire habite ou la famille élargie. En outre, une question subjective leur demande de mesurer leur aisance financière.

Aux inscrits à l'ANPE, on a demandé ce qu'ils pensaient de la formation, s'ils comptaient sur eux-mêmes ou sur les autres pour s'en sortir, on leur a proposé de s'identifier à des phrases décrivant différents types de vécu du chômage, et on les a questionné sur leur perception du regard des autres. A travers cette série de questions on voit clairement émerger diverses images de soi des chômeurs. Les représentations de la société et de ses institutions sont surtout abordées par l'intermédiaire de plusieurs questions sur le fonctionnement de l'ANPE, ou d'autres organismes de type service public. En outre, on leur a demandé ce qu'ils pensaient des politiques de lutte contre le chômage, et les besoins éventuels de transformation de la société française.

Le manque de vision du futur est associé à une tendance à ne pas répondre aux questions d'opinion sur la société.

Parmi les inscrits à l'ANPE, ceux qui n'anticipent pas sont ceux qui semblent le plus éprouvés personnellement par le chômage, ce sont eux qui se reconnaissent le plus dans la qualification d'un "vrai drame". Ils se sentent disqualifiés au regard des autres et se sentent déconsidérés. Ils adhèrent peu à l'idée d'une formation. Comptant peu sur eux-mêmes pour sortir du chômage, ils ont une attente forte par rapport à l'ANPE.

Les "incertains pessimistes" ont des réponses assez proches d'eux. Ces deux groupes semblent découragés et avoir, plus que les autres, perdu confiance en eux.

De plus, les "non-anticipateurs" ont une attitude assez réservée par rapport aux questions générales sur le fonctionnement de l'ANPE ou sur la société, ayant plus tendance que la moyenne à répondre qu'ils ne savent pas aux questions sur le besoin éventuel de transformer la société, sur l'efficacité des mesures de lutte contre le chômage ou encore sur divers aspects de l'ANPE. Leurs attentes, on s'en souvient, sont fortes sur les annonces. C'est sur ces points qu'ils sont critiques, ainsi que sur la capacité des agents à aller chercher eux-mêmes des annonces.

Les "incertains pessimistes" ont eux aussi souvent répondu qu'ils ne savaient pas à diverses questions d'opinion, en particulier sur les annonces de l'ANPE. Ils prônent des réformes progressives de la société.

Parmi les allocataires du RMI, les très faibles anticipateurs ont souvent répondu qu'ils ne savaient pas quand on leur a demandé leur avis sur ce dispositif. Cette tendance à se réfugier dans l'absence d'opinion ne se retrouve pas chez les allocataires du RMI à faible anticipation mais pessimistes sur leurs chances d'accéder à un nouveau logement. Par contre, les deux catégories d'allocataires du RMI, faibles anticipateurs, ont un point commun qui les distingue des autres allocataires. Ils ont une vision plus catastrophiste de leur situation financière et se reconnaissent davantage dans l'expression "Vous êtes complètement dépassé".

Tableau n°16
 “NON-ANTICIPATEURS” ET “INCERTAINS PESSIMISTES” :
 QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES COMPAREES AUX REPONSES
 DE L'ENSEMBLE DES INSCRITS A L'ANPE

Opinions caractéristiques	% de ces réponses parmi :		
	les non-anticipateurs	les incertains pessimistes	Ensemble des allocataires du RMI
Perception de soi			
Vécu du chômage : un vrai drame	24	22	17
Meilleure aide pour trouver un travail : autres, sans moi	10	8	6
Meilleure aide pour trouver un travail : ne trouverai pas	-	11	5
Formation : ne sert à rien pour moi	9	-	5
Formation : trop tard pour moi	-	25	13
Signification situation demandeur d'emploi : déconsidéré	15	17	11
Attitudes des autres : indifférence	26	-	21
Perception ANPE - société			
Opinion sur besoin de transformation société : ne sait pas	22	-	12
Opinion du besoin de transformation société : réforme progressive	-	45	38
Indicateur opinions annonces ANPE : critique	27	-	19
Fréquence visite pour bon service ANPE : ne sait pas	12	-	7
4 non-réponses sur opinion annonces ANPE	-	16	11
Comment agents ANPE ont offes : attente	65	-	59
Perception des demandeurs d'emploi par agents : fraudeurs	-	10	6

Source : CREDOC - ANPE - DARES, Eté 1992.

Les “pessimistes” ne sont pas les plus affectés par le présent

On aurait pu s'attendre à ce que les personnes ayant la vision la plus noire du futur soient celles qui ont les discours les plus dramatisés sur le présent. Ni l'enquête sur les inscrits à l'ANPE, ni le panel des allocataires du RMI ne confirment pleinement cette hypothèse.

Parmi les inscrits à l'ANPE, les “certains pessimistes” semblent accepter le chômage comme une réalité inéluctable. 26% d'entre eux y voient plus d'avantages que d'inconvénients (cette réponse n'étant donnée que par 10% des demandeurs d'emploi). Ils disent plus que les autres que le chômage était une étape nécessaire ou un épisode de leur vie, que le regard des autres n'a pas changé. Ils ne croient pas à l'utilité d'une formation pour eux. Bref, s'ils ne pensent pas -par construction- que leur situation va s'améliorer, ils ne dramatisent pas pour autant leur présent.

Les “certains pessimistes” ont donc une perception d'eux-mêmes nettement différente de celle des “incertains pessimistes”. Ils ont en commun avec eux une tendance à la non-réponse aux questions d'opinion sur l'ANPE et à prôner des réformes progressives. Ils plébiscitent toutefois l'agence pour son accueil et son efficacité en cas de problèmes.

Pour les allocataires du revenu minimum d'insertion, les deux catégories de RMistes “pessimistes” ont, une tendance générale assez proche finalement des inscrits à l'ANPE “certains pessimistes”. Ils semblent avoir pris le parti de se débrouiller avec peu d'argent. Ils ne croient pas aux possibilités de se faire embaucher et ne voient pas dans ce dispositif un moyen pour eux d'accéder au monde du travail. Dans l'hypothèse où ils auraient le choix de la durée de leur travail, ils envisagent souvent un temps partiel. Ils rejettent l'idée de la formation, soit parce qu'ils la jugent trop tardive pour eux, soit parce qu'ils contestent son utilité. Ceux qui anticipent un faible revenu voient dans le RMI une reconnaissance : “on s'occupe enfin de vous”, et jugent favorablement cette allocation : “c'est plutôt une bonne chose”. Ceux qui attendent un revenu moyen ont une demande face au RMI plus centrée sur l'aspect revenu que sur l'aspect insertion : c'est pour eux “un secours comme un autre”, ils pensent qu'avec “plus d'argent, on se débrouille”.

Tableau n°17

ALLOCATAIRES DU RMI "PESSIMISTES" : QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES

Opinions caractéristiques	% de ces réponses parmi :		
	Les pessimistes anticipant :		Ensemble des allocataires du RMI
	un bas revenu	un revenu moyen	
N'envisage pas de reprendre une formation	69	57	51
RMI inutile pour trouver un travail car employeurs n'embauchent pas les RMistes	81	84	72
Difficulté à résoudre en priorité : problèmes de santé	16	9	9
Difficulté à résoudre en priorité : retraite	7	-	3
Difficulté à résoudre en priorité : vaut statut invalide	8	7	4
Le RMI entraîne : on s'occupe de vous	44	-	35
Opinion d'ensemble RMI : plutôt une bonne chose	43	-	38
Plus d'argent, se débrouille	-	75	66
Critique : secours comme un autre	-	33	24
Critique : montant pas assez haut	39	-	34
Si avait le choix, travaillerait à mi-temps	31	-	20
Si avait le choix, travaillerait moins qu'un mi-temps	42	13	7

Source : CREDOC - RMI, été 1990.

Les "optimistes" quant à l'avenir ont une vision dynamique d'eux-mêmes et des institutions

Si les "pessimistes" ne sont pas les plus atteints au présent, l'inverse n'est pas vrai. Les "optimistes" quant à l'avenir ont dans l'ensemble une vision confiante du présent.

Les inscrits à l'ANPE qui sont sûrs de leur avenir et le voient meilleur, autrement dits les "certains optimistes" présentent leur expérience de chômeurs comme un épisode de leur vie (29% vs 17%) ou même l'occasion de se réorienter (18% vs 11%). Eux non plus ne dramatisent pas le chômage. Ils sont dans leur grande majorité intéressés par la formation (à 41% vs 31%) et ont une vision de sortie du chômage reposant sur leurs propres efforts.

Les "incertains optimistes" n'ont pas non plus une perception catastrophique du chômage. Ils se reconnaissent plus que la moyenne dans les expressions "c'est difficile mais

on peut s'en sortir" ou "c'est un épisode de votre vie". Ils comptent moins sur eux seuls pour s'en sortir, sans s'exclure pour autant du processus de réinsertion vers l'emploi.

Les "optimistes" -qu'ils soient certains ou incertains de leur avenir professionnel- expriment des opinions souvent positives sur divers aspects du fonctionnement de l'ANPE. Les "certains optimistes" ont la vision la plus dynamique de l'agence, pensant que les agents font des démarches pour chercher des emplois, que les effets sont encourageants, plébiscitant l'efficacité en cas de problème, ils sont favorables aux annonces même s'ils s'en servent assez peu. On pourrait dire que le dynamisme dont ils font preuve dans leur situation personnelle, en particulier face à la recherche d'emploi, ils en créditent aussi les institutions.

Tableau n°18

INSCRITS A L'ANPE "OPTIMISTES" : QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES

Opinions caractéristiques	% de ces réponses parmi :		
	Optimistes certains	Optimistes incertains	Ensemble des inscrits à l'ANPE
Intéressé par la formation	60	49	45
Vécu du chômage : un épisode dans la vie	29	20	17
Vécu du chômage : l'occasion de se réorienter	18	-	11
Signification du chômage : difficile mais on peut s'en sortir	-	33	27
Meilleure aide pour trouver du travail : personne que moi	41	-	31
Meilleure aide pour trouver du travail : moi plus les autres	-	62	54
Chercher un emploi s'apprend, il faut savoir se vendre	28	-	19
Agent ANPE font démarches pour avoir des offres	43	-	34
Indicateur opinions sur annonces ANPE : favorables	20	19	15
ANPE plutôt efficace si problème	54 -	-	47
Effet ANPE sur recherche d'emploi : encourageant	26	-	21
La société française a besoin de transformations radicales	-	45	41
La société française n'a pas besoin de transformations	14	-	9
Opinion positive sur l'accueil dans les services publics	-	41	35

Source : CREDOC - ANPE - DARES; été 1992

Parmi les allocataires du RMI qui font preuve d'optimisme sur leur avenir, ce sont ceux qui sont bien dans leur logement qui ont le meilleur jugement sur le RMI. Ils y voient "une chance pour redémarrer". Leur demande face à ce dispositif est orientée vers l'accès à l'emploi, voie qu'ils jugent essentielle pour résoudre leurs difficultés financières actuelles. Contrairement aux pessimistes dont la demande est surtout monétaire, les optimistes bien dans leur logement valorisent l'aspect insertion professionnelle du RMI. Ils sont 35%

(contre 17% en moyenne) à déclarer que le RMI augmente leurs chances d'accéder à un travail stable. S'ils avaient le choix de leur temps de travail, ils opteraient massivement pour un temps plein.

Les optimistes espérant accéder à un nouveau logement ont des opinions plus mitigées sur le RMI, mesure qu'ils jugent plus que la moyenne "très insuffisante". Ils valorisent toutefois le contrat d'insertion. Leur demande prioritaire porte sur le logement, ce qui s'explique peut-être par leurs problèmes de cohabitation. En effet, ils se plaignent plus que les autres de problèmes de voisinage.

Les deux catégories d'optimistes du panel RMI-CREDOC ont en commun avec les optimistes inscrits à l'ANPE de se dire intéressés par la formation.

Tableau n°19

ALLOCATAIRES DU RMI OPTIMISTES : QUELQUES OPINIONS CARACTERISTIQUES

Opinions caractéristiques	% de ces réponses parmi :		
	Les optimistes :		Ensemble des allocataires du RMI
	bien dans leur logement	espérant un nouveau logement	
Difficultés à résoudre en 1e ou 2e priorité : le travail	64	-	46
Difficultés à résoudre en 1e ou 2e priorité : le logement	-	39	17
Bénéficiaire du RMI : chance pour redémarrer	50	-	39
Opinion sur contrat RMI : garantie d'une réussite	-	16	12
Opinion sur contrat RMI : plutôt une bonne chose	80	-	77
Opinion d'ensemble sur RMI : une demi-mesure	21	-	18
Opinion d'ensemble sur RMI : mesure insuffisante	-	23	16
Intéressé par la formation	44	41	32

Source : CREDOC - RMI, été 1990.

Au terme de ce chapitre, on est amené à considérer que si la tendance à ne pas se projeter dans l'avenir est associée pour les inscrits à l'ANPE avec une vision dégradée de leur propre situation, ce résultat n'est pas confirmé dans l'enquête sur le RMI.

Les pessimistes ont en commun de ne pas s'identifier à l'idée de réinsertion professionnelle. Ils apparaissent sur ces critères à l'opposé des optimistes, qui eux valorisent l'idée de retour à l'emploi, de formation et ont une vision plutôt dynamique d'eux-mêmes, vision qui s'étend parfois aux institutions avec lesquelles ils sont en contact.

A l'issue de ces quatre chapitres, on constate que les traits distinguant les optimistes des pessimistes se retrouvent aussi bien parmi les inscrits à l'ANPE qu'à l'intérieur de l'échantillon des allocataires du RMI. En revanche, l'image des faibles anticipateurs n'est pas homogène dans les deux enquêtes. Tout au plus peut-on noter en commun une tendance à répondre qu'ils ne savent pas à diverses questions d'opinion.

CINQUIEME CHAPITRE

**CAPACITE PREDICTIVE
DES ANTICIPATIONS ET EVOLUTIONS**

Au-delà d'une approche des réponses aux questions d'anticipation de l'ordre du système d'opinion on peut s'interroger sur le caractère prédictif ou non des prévisions de l'avenir. On peut aussi se demander si la vision de l'avenir est volatile ou si cette attitude dans le temps est relativement stable.

Le panel RMI se prête particulièrement bien à cette demande, puisque les mêmes personnes ont été interrogées à quatre reprises, à environ six mois d'intervalle. On peut donc étudier le taux de sortie du dispositif des différentes classes d'attitude face à l'anticipation établies à partir des réponses de la première vague d'interrogation. On peut d'ailleurs étudier l'évolution des conditions de vie de ces groupes. On traitera également par plusieurs méthodes l'évolution des réponses aux questions d'anticipation. Enfin, ce chapitre se terminera par une étude des attitudes face au futur des personnes sorties du dispositif du RMI et pratiquement sorties de l'ANPE.

RMI : des taux de sortie du dispositif d'autant plus élevés que l'optimisme est prononcé au départ

L'anticipation est bien en partie une estimation des taux de sortie. Le taux de sortie du RMI a tendance à progresser de vague en vague, et ceci se confirme pour tous les groupes d'attitude face à l'anticipation. Mais au final, les optimistes sont nettement moins au RMI que les autres, l'écart se creusant au fil du temps entre eux d'une part, et les pessimistes ou faibles anticipateurs d'autre part.

Les pessimistes anticipant un faible revenu sont de loin ceux qui sont le moins sortis du RMI. Les pessimistes anticipant un revenu moyen sont plus sortis du RMI à la dernière vague que les faibles anticipateurs. Ils sont deux fois plus souvent sortis du dispositif que les pessimistes anticipant un bas revenu. On doit toutefois tempérer le diagnostic de prédictivité des anticipations en considérant que, un an et demi après la première vague, les optimistes sont certes plus souvent sortis du RMI que les autres, mais la majorité d'entre eux continue d'émarger au dispositif du revenu minimum.

Tableau n°20
**TAUX DE SORTIE DES ALLOCATAIRES DU RMI
 SELON LEUR ATTITUDE D'ANTICIPATION A LA PREMIERE VAGUE**

- En % -

Classe d'anticipation à la vague 1	Taux de sortie à la :		
	Vague 2	Vague 3	Vague 4
Pessimiste, bas revenu	5	11	16
Pessimiste, revenu moyen	16	24	31
Faible anticipation, pessimiste changer de logement	16	17	25
Très faible anticipation	10	21	22
Optimiste bien dans son logement	17	27	37
Optimiste espérant un nouveau logement	21	37	37

Source : Panel RMI - CREDOC, décembre 1990, hiver 1991, été 1991, hiver 1992.

Dans l'ensemble, les caractéristiques distinctives des différents groupes d'allocataires selon leur attitude face à l'avenir perdurent de vague en vague. On peut noter que les allocataires qui à la première vague étaient optimistes et espéraient un nouveau logement étaient à l'été 1990 plus en logement gratuit ou hébergés que la moyenne des allocataires à la même date (32% vs 28%). A la vague 4, au contraire, ils sont davantage locataires HLM, ou même locataires hors secteur social, que l'ensemble des allocataires à la même période (respectivement 45% et 28% contre 38% et 24% en moyenne). Il semble donc que leur optimisme quant à l'accès à un logement indépendant se justifie a posteriori.

Si l'optimisme des allocataires du RMI à l'été 1990 se traduit par un plus fort taux de sortie du dispositif un an et demi plus tard, la réciproque est-elle vraie ? Plus précisément, les allocataires qui n'étaient plus au RMI à l'été 1990 ont-ils eu tendance à répondre avec plus d'optimisme que ceux encore au RMI aux trois questions sur le futur qui leur étaient posées en commun ?

On observe effectivement des réponses un peu plus optimistes sur le futur chez les sortis du RMI que chez ceux encore dans le dispositif, mais l'écart n'est pas très prononcé. Le taux de réponses d'incertitude est identique entre sortis et non sortis du RMI quand on les interroge sur leur logement ou leur situation professionnelle dans six mois. Les sortis du

RMI sont un peu moins incertains quand on leur demande de prévoir leur revenu six mois plus tard, mais l'écart avec les personnes encore au RMI est faible (+ 4%).

Tableau n°21

**LA PART DES REPONSES OPTIMISTES AUX QUESTIONS D'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES
SELON QU'ILS SONT ENCORE DANS LE DISPOSITIF OU NON**

- En % -

	Encore au RMI	Sortis du RMI
Situation professionnelle dans six mois : meilleure	31	36
Logement dans six mois : sans doute autre	12	19
Revenu dans six mois : 5 000 F. et plus	12	19
Revenu dans six mois : 2 500 à 4 999 F.	34	29

Source : CREDOC - RMI, été 1990.

Les personnes sorties du RMI se retrouvent dans des situations assez hétérogènes. Environ un tiers est doté d'un emploi ou suit une formation. Bien que ces situations puissent être précaires, on peut parler de présomption d'insertion professionnelle. Un sixième d'entre eux dispose d'une allocation autre que le RMI : AAH, API ou encore allocation chômage. Près de la moitié n'est ni dans l'une ni dans l'autre situation. S'ils ne perçoivent plus le RMI, ça peut être parce que leur conjoint a trouvé une situation professionnelle ou parce qu'ils se sont mis en ménage avec une personne ayant des ressources supérieures aux plafonds du RMI. Il se peut également qu'ils n'aient pas renvoyé la déclaration trimestrielle de ressources ou qu'une autre défaillance liée à la gestion de leur dossier fassent qu'ils se retrouvent sans RMI mais sans pour autant être solvabilisés. Si on distingue ces trois grands cas de figure parmi les sortis, les optimistes sont ceux qui bénéficient d'une insertion professionnelle, les deux autres situations présentent une tendance au pessimisme. Le nombre de réponses d'incertitude varie peu parmi les trois catégories de sortis du RMI.

Dans l'enquête auprès des chômeurs, on a pris le parti de n'interroger que des personnes encore inscrites à l'ANPE à la date de l'enquête. On ne peut donc strictement traiter du rapport au futur des anciens chômeurs. Toutefois, figurent parmi les inscrits au chômage 8% de personnes déclarant ne plus chercher car elles ont déjà trouvé un emploi ou une formation. Ces enquêtés en future insertion professionnelle sont plus optimistes que la

moyenne sur leur situation professionnelle (54% d'entre eux contre 38% de l'ensemble des chômeurs pensent que leur situation personnelle sera meilleure dans six mois). Ils n'ont pas de difficulté à penser leur avenir : 39% déclarent qu'ils savent très bien ce que sera leur situation professionnelle dans six mois (alors que cette réponse n'est donnée que par 15% de l'ensemble des inscrits à l'ANPE). A travers ces deux enquêtes, on peut donc affirmer que les personnes réinsérées professionnellement (ou qui le seront bientôt) sont plus optimistes sur leur avenir que celles n'ayant pas ces perspectives précises.

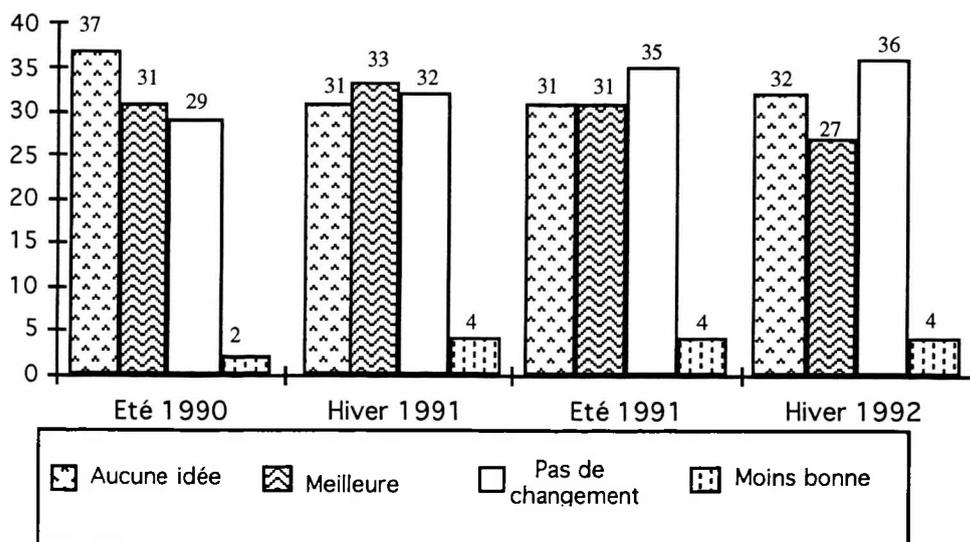
Les attitudes d'anticipation de vague en vague : légère érosion de l'optimisme

En étudiant la structure des réponses aux questions d'anticipation des allocataires du RMI interrogés tous les six mois, on note une assez faible évolution de vague en vague.

La prévision de la situation professionnelle évolue légèrement, dans le sens d'un renforcement avec le temps des réponses pessimistes ("il n'y aura pas de changement" ou "situation moins bonne", au détriment des réponses optimistes "situation meilleure" et d'incertitude).

Graphique n°3

PREVISION DE LA SITUATION PROFESSIONNELLE DANS SIX MOIS DES ALLOCATAIRES DU RMI

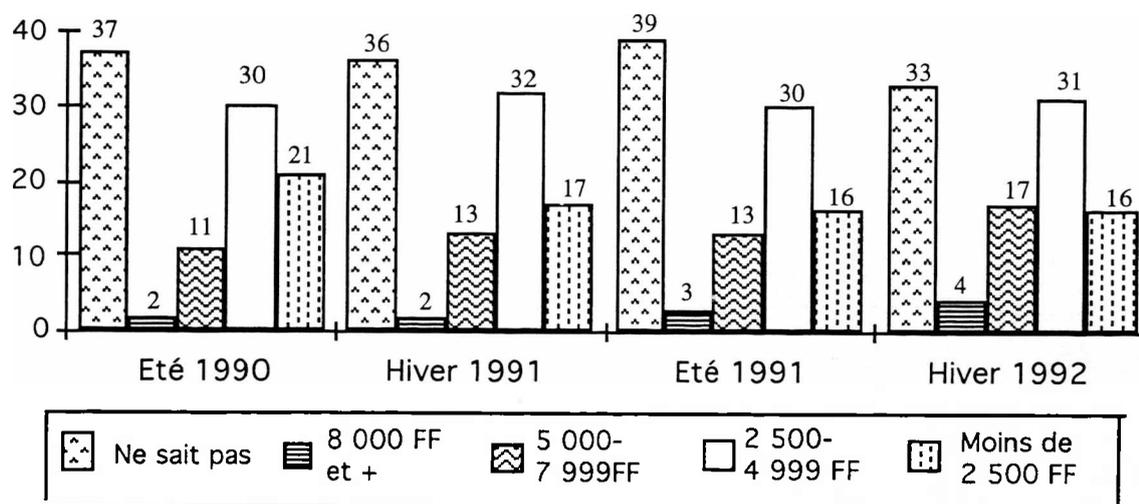


Source : Enquête Panel RMI - CREDOC

L'estimation des revenus connaît une évolution faible mais en sens inverse, l'expectative d'un revenu faible, c'est-à-dire inférieur à 2 500 F., diminue légèrement de vague en vague au profit de l'espoir d'un revenu plus élevé.

Graphique n°4

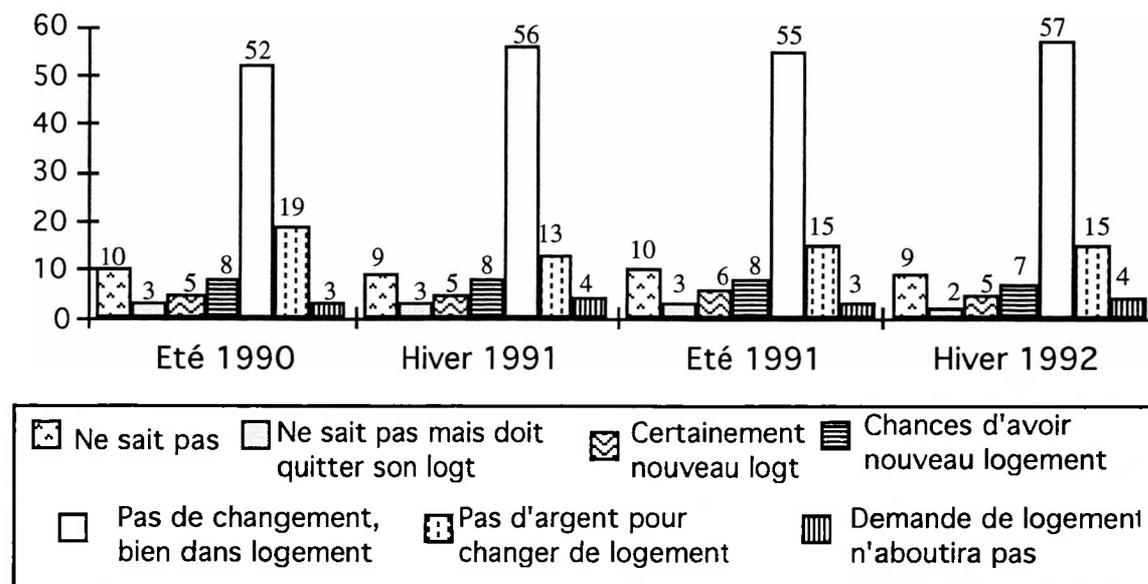
TRANCHE DE REVENU MENSUEL ESTIME DANS SIX MOIS



Source : Enquête Panel RMI - CREDOC

Quant au logement, on note une tendance à la progression des réponses faisant état d'une satisfaction dans le logement et donc d'une absence de besoin de changer de logement.

Graphique n°5
PREVISION DE LA SITUATION DE LOGEMENT DANS SIX MOIS



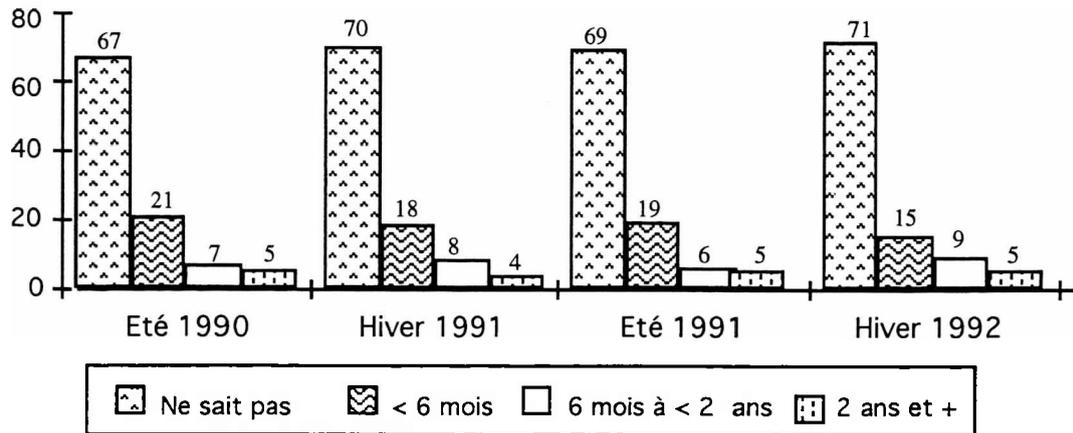
Source : Enquête Panel RMI - CREDOC

L'estimation de la durée au RMI ainsi que celle de la situation après le RMI ne sont posées qu'aux enquêtés encore en train de percevoir cette allocation. Or les taux de sortie progressent nettement d'une vague à l'autre : à la première vague 15% des enquêtés ne touchaient plus le RMI, à la deuxième vague ils étaient 21%, à la troisième 30% et à la quatrième 35% n'étaient plus au RMI.

Si on se limite à chaque vague aux allocataires qui sont encore au RMI, plus le temps passe, plus l'espoir de sortir rapidement du dispositif s'amenuise. Inversement, l'idée d'un temps long dans le dispositif ainsi que l'incertitude sur cette durée progressent au fil du temps.

Graphique n°6

DUREE PREVUE DU STATUT D'ALLOCATAIRE DU RMI



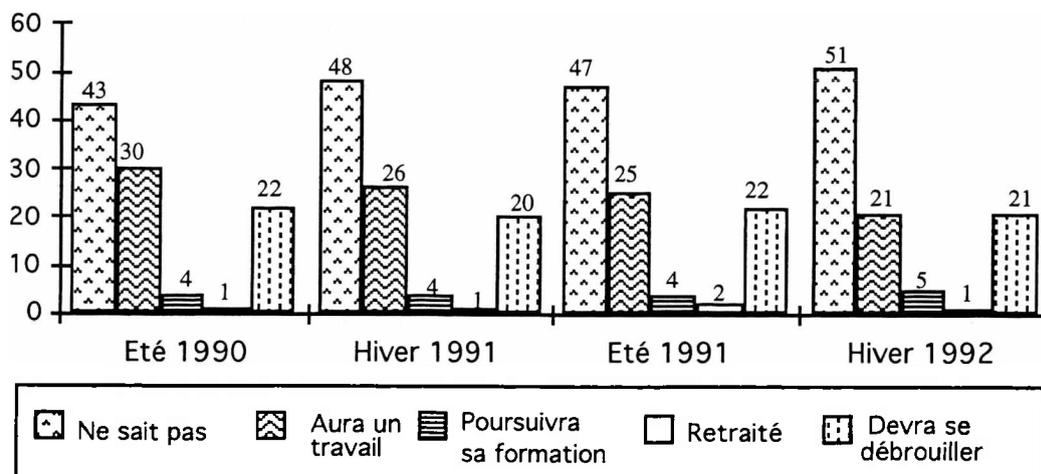
Source : Enquête Panel RMI - CREDOC

Champ : A chaque vague, réponses des allocataires encore au RMI.

Quant à l'estimation de la situation personnelle après la perception du RMI, son évolution dans le temps est conforme à la logique d'évolution des anticipations des allocataires : légère progression de l'incertitude et faible recul de l'espoir. Une part chaque fois plus forte des allocataires n'a pas d'idée sur sa situation après le RMI, et l'espoir de l'insertion professionnelle va en s'amenuisant.

Graphique n°7

ESTIMATION DE LA SITUATION PROFESSIONNELLE A LA FIN DU RMI



Source : Enquête Panel RMI - CREDOC

Champ : A chaque vague, réponses des allocataires encore au RMI.

Une stabilité des attitudes dans le temps

Si dans l'ensemble, la structure des anticipations évolue peu de six mois en six mois, reste à étudier si les individus gardent les mêmes attitudes de vague en vague. Une première approche, à partir du croisement des réponses d'anticipation pour un domaine donné de vague en vague, montre une tendance à la permanence des attitudes enregistrées dès la première interrogation. Quels que soient les domaines de la vie abordés (emploi, revenu, logement ...), les optimistes tendent à le rester, les pessimistes campent sur leur position et les incertains d'aujourd'hui sont ceux de demain. On voit apparaître une certaine porosité dans la frontière entre pessimistes et incertains, certains des premiers glissant dans cette deuxième attitude et réciproquement.

On peut également partir de la typologie des anticipations à la première vague, présentée au chapitre 1, et suivre les pourcentages des réponses caractérisant chaque classe de la typologie au fil du temps.

La tendance observée est à une moindre différenciation dès la deuxième vague, même si les attitudes restent contrastées. Autrement dit, les optimistes de la première vague restent plus optimistes que la moyenne de vague en vague, même si leurs réponses ne sont pas aussi différenciées des autres qu'à la première vague. De même, pour les incertains ou les optimistes. On a une illustration dans le tableau n°18.

Tableau n°22
**LES REPONSES CARACTERISTIQUES DU GROUPE (à la vague 1) DES PESSIMISTES
 PREVOYANT UN BAS REVENU (PBR) ET LEURS REPONSES AUX VAGUES SUIVANTES**
 (entre parenthèses : comparaison avec les taux de choix de ces réponses
 pour l'ensemble des allocataires du RMI)

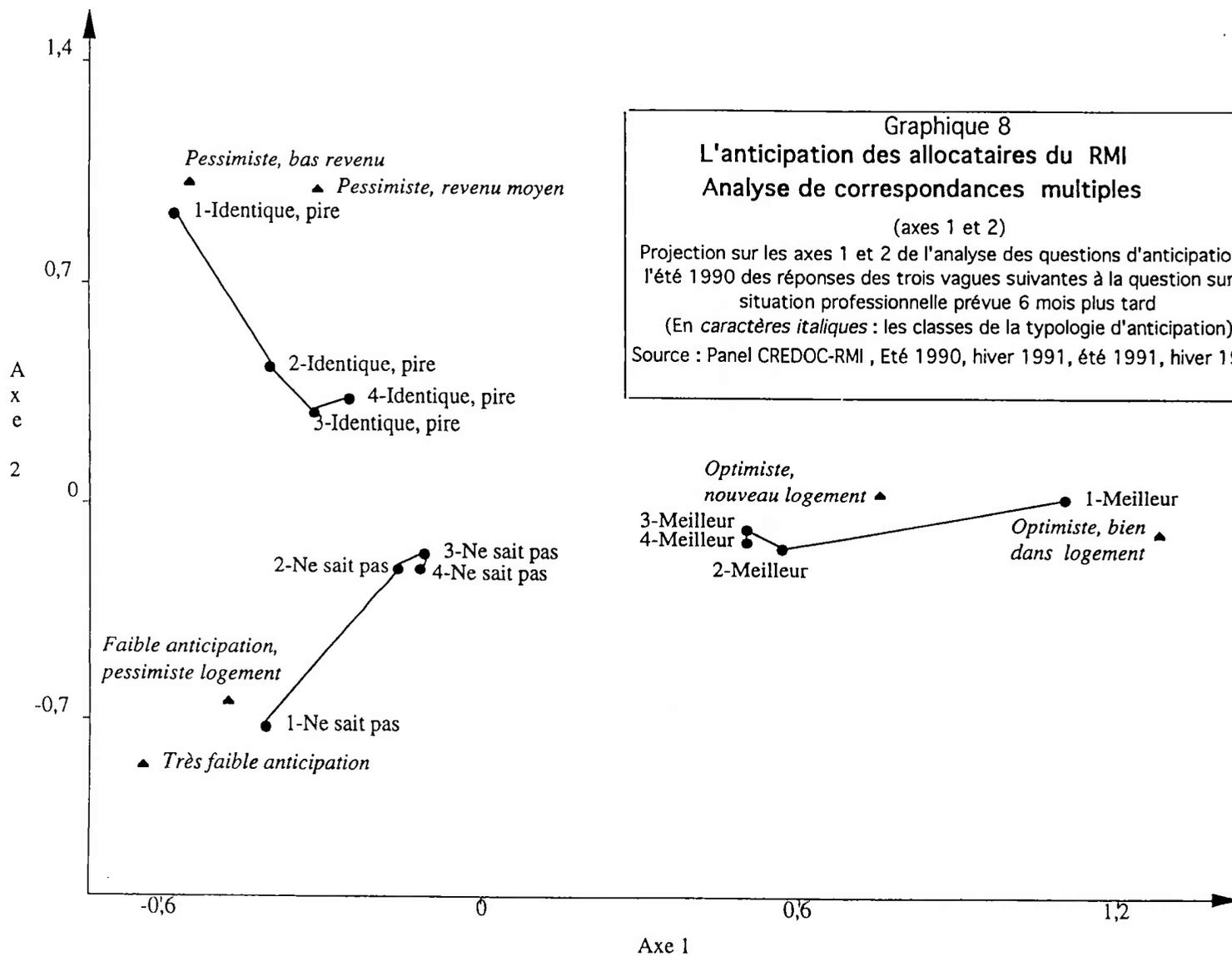
Réponses caractéristiques	de choix % de cette réponse à la :			
	vague 1 Eté 1990	vague 2 Hiver 1991	vague 3 Eté 1991	vague 4 Hiver 1992
Avenir professionnel identique ou pire :				
PBR	63	53	55	58
Moyenne	32	36	39	40
Aura moins de 2 500 F. :				
PBR	94	42	33	37
Moyenne	21	17	16	16
Restera 6 mois et plus au RMI				
PBR	24	16	20	16
Moyenne	10	10	8	20
Après le RMI : il faudra se débrouiller				
PBR	35	22	15	30
Moyenne	19	15	15	13

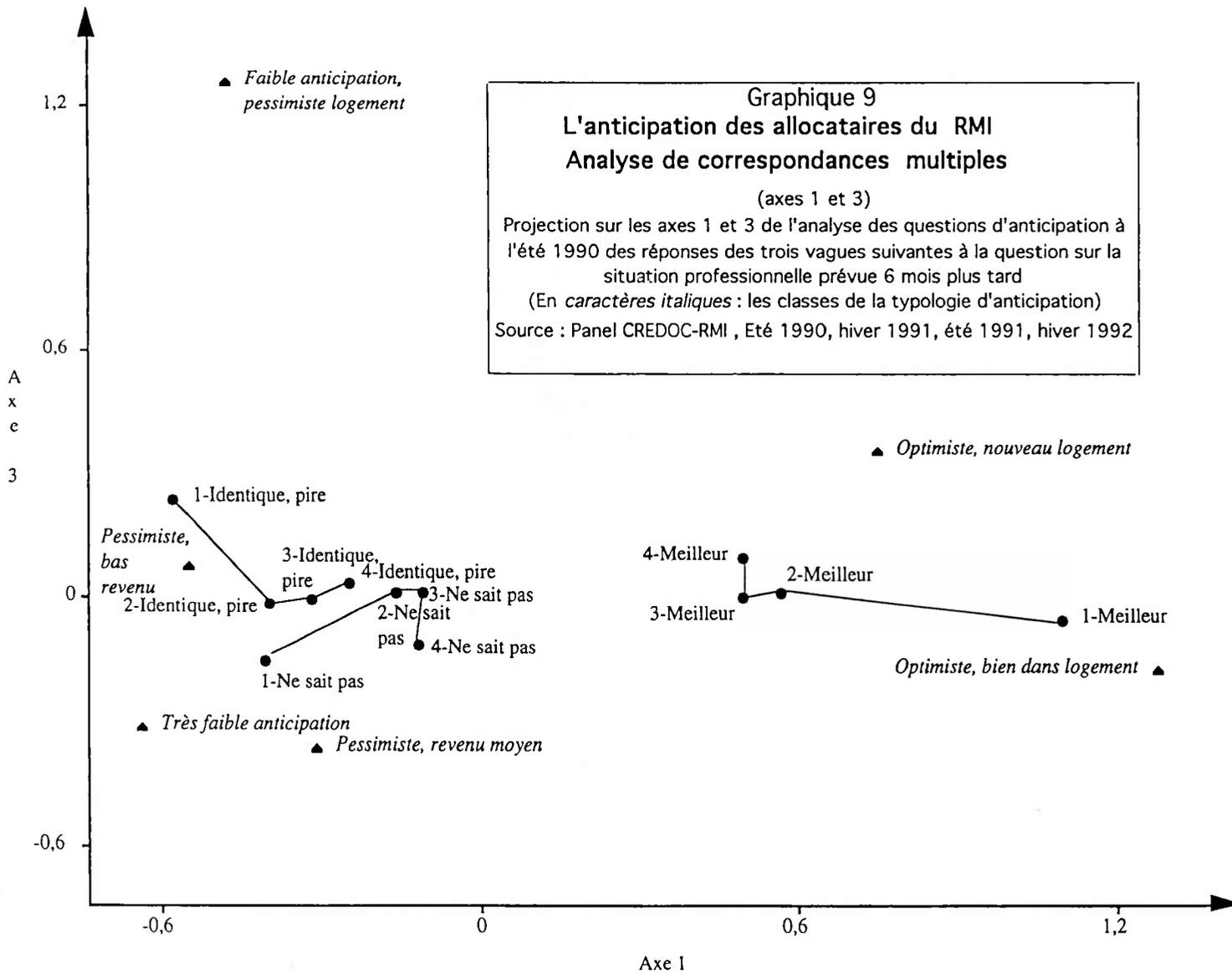
Source : Panel RMI - CREDOC

Une autre façon de visualiser l'évolution des attitudes face à l'anticipation est de prendre comme point de départ les axes factoriels de l'analyse de correspondances multiples résumant les lignes de force de l'organisation des attitudes d'anticipation à la première interrogation. On peut projeter sur ces axes les réponses données aux vagues suivantes à toutes les questions d'anticipation. Si les attitudes ne présentaient aucune tendance à la stabilité, autrement dit si les optimistes par exemple de la première interrogation n'étaient pas plus optimistes que la moyenne aux vagues suivantes, on verrait s'inscrire les réponses au centre du graphique. Si à l'inverse, les attitudes exprimées à la première série

d'interrogations restaient strictement identiques de vague en vague, toutes les réponses aux vagues 2, 3 et 4 se superposeraient avec celles données à la première vague.

Les résultats obtenus se situent entre ces deux extrêmes : sans perdre toute singularité dans les réponses, les groupes d'attitude construits pour les réponses à l'été 1990 tendent à évoluer légèrement par un rapprochement avec les réponses moyennes. Les modalités de réponses aux vagues 2, 3 et 4 se situent systématiquement dans les mêmes quadrants que les réponses de la première vague mais se rapprochent du centre du graphique. A titre d'illustration de cette tendance à l'homogénéisation des réponses dans le temps, avec persistance toutefois des tendances de la première vague, on se reportera aux graphiques n°8 et 9 qui reportent sur les axes factoriels 1 et 2 puis 1 et 3 de l'analyse des attitudes d'anticipation à la vague 1 les réponses sur la prévision de l'avenir professionnel dans six mois. Les graphiques reportant les réponses des autres questions d'anticipation ont une allure générale très proche, aussi n'a-t-on pas jugé utile de les publier ici.





Organisation des attitudes face au futur à l'hiver 1992 : des résultats proches de ceux obtenus un an et demi plus tôt

Une autre façon d'aborder la question de la stabilité ou de la variation des attitudes face au futur est de prendre comme point de départ de l'analyse l'ensemble des réponses aux cinq questions d'anticipation à la quatrième interrogation (hiver 1992). Grâce à une méthode identique à celle adoptée à la première vague, on peut voir les grandes lignes de force structurant ces attitudes par une analyse de correspondances multiples, et concrétiser les différences par une typologie après une étape de classification ascendante hiérarchique. On peut comparer ainsi les attitudes des mêmes personnes à 18 mois d'intervalle¹.

Pour des raisons liées à la forme du questionnaire (deux des questions d'anticipation étant filtrées et non posées aux allocataires n'étant plus au RMI au moment de l'enquête), il a fallu comme on l'avait fait à la première vague écarter de l'analyse les sortis du dispositif (soit 35% des interrogés de la vague 1 encore dans le panel à la vague 4). L'analyse des anticipations à l'hiver 1992 est donc appuyée sur les réponses de 660 personnes.

On trouve de grandes similitudes dans les analyses des réponses de l'hiver 1992 et de l'été 1991. Dans les deux cas, le premier axe fait émerger l'opposition entre réponses optimistes d'une part et autres réponses d'autre part, alors que le second axe sépare les attitudes pessimistes des attitudes incertaines. Sur les axes 3, 4 et 5, avec un ordre d'apparition légèrement différent, on retrouve des associations entre anticipation en matière de logement et de revenus. La typologie en six classes issue de cette analyse comprend une classe de pessimistes, trois d'incertains (qui se distinguent entre eux par leurs réponses d'anticipation sur le logement) et deux classes d'optimistes (l'une anticipant une sortie rapide et un revenu élevé, l'autre, d'un optimisme plus modéré, se singularise par l'espoir d'accéder à un nouveau logement).

¹ Une première tentative de synthèse avait été faite en traitant simultanément les réponses à la vague 1 et à la vague 4. Elle n'a pas été poursuivie car elle apportait peu d'informations supplémentaires à la seule analyse sur l'été 1990. En effet, s'associaient systématiquement les réponses identiques aux deux vagues, on ne pouvait donc pas étudier les changements d'opinion, ceux-ci étant occultés par la tendance générale à la stabilité des réponses.

Tableau n°23

TYPLOGIE DES ATTITUDES D'ANTICIPATION DES ALLOCATAIRES DU RMI A L'HIVER 1992
Les réponses les plus caractéristiques des différents groupes

	Pessimistes bien dans le logement	Ensemble des allocataires
Les pessimistes bien dans leur logement		
Avenir professionnel identique au pire dans six mois	88	40
Logement actuel bien, ne pense pas changer	89	57
Aura moins de 2 500 F. dans six mois	39	16
Sera encore au RMI dans six mois et plus	57	9
Après le RMI : devra se débrouiller	55	14

	Incertains anticipant :			
	Echec à changer de logement	Ne sait pas si va changer de logement	Bien dans le logement	Ensemble des allocataires
Les incertains				
Aucune idée de l'avenir professionnel dans six mois	53	49	53	32
Aucune idée des revenus dans six mois	52	80	48	33
Aucune idée sur la durée de perception du RMI	90	89	96	46
Aucune idée sur l'après RMI	59	71	79	34
Logement : veut changer, mais n'y arrivera pas	100	-	-	19
Logement : ne sait pas si va réussir à changer	-	100	-	12
Logement actuel bien, ne pense pas changer	-	-	80	57

	Avec insertion professionnelle	Aura un nouveau logement	Ensemble des allocataires
Les optimistes			
Avenir professionnel meilleur	88	57	27
Après le RMI : aura un emploi, une formation	80	60	18
Sera au RMI moins de six mois	60	-	10
Aucune idée de la durée de perception du RMI	-	69	46
Aura 5 000 F. et plus dans six mois	63	-	20
Aura de 2 500 F. à moins de 5 000 F. dans six mois	-	84	31
Aura sans doute un autre logement dans six mois	-	59	12

Source : Panel CREDOC - RMI, hiver 1992

Les grandes caractéristiques des groupes d'attitude des allocataires du RMI à l'hiver 1992 présentent beaucoup de similitudes avec ce qu'on avait pu observer à l'été 1990. L'optimisme est le fait d'allocataires jeunes, souvent masculins, plutôt diplômés, en bonne santé, faisant de nombreuses démarches pour se réinsérer professionnellement, leur demande auprès du dispositif du RMI étant essentiellement basée sur l'accès à l'emploi. Les pessimistes présentent des spécificités souvent opposées, ce sont des personnes plus âgées que la moyenne des allocataires, souvent des femmes, en retrait de la course à l'emploi, ne faisant aucune démarche, ayant plutôt une demande de solvabilisation monétaire que d'insertion. Les très faibles anticipateurs sont souvent non diplômés, peu mobiles. Ils ont tendance à ne pas chercher d'emploi (à part les faibles anticipateurs pessimistes sur l'accès au logement qui eux sont d'ailleurs souvent des jeunes, hébergés par la famille).

Dans quel groupe, à l'hiver 1992, se retrouvent les types d'anticipateurs de l'été 1990 ? Quand ils ne sont pas sortis du dispositif, les optimistes de la première vague sont, plus que la moyenne des allocataires, des optimistes de la quatrième vague. Les très faibles anticipateurs ont eu tendance à garder cette attitude, quant aux faibles anticipateurs qui pensaient ne pas réussir à changer de logement, une partie d'entre eux sont restés indécis, mais d'autres se retrouvent parmi les très optimistes dix-huit mois plus tard. Les pessimistes sont souvent restés pessimistes, une partie d'entre eux sont tombés dans l'incertitude.

Tableau n°24
 QUE SONT DEVENUS LES GROUPES D'ANTICIPATEURS DE L'ETE 1990
 UN AN ET DEMI PLUS TARD

(en gras les pourcentages supérieurs à la moyenne)

- En % -

	Typologie d'anticipation à la vague 4							Ensemble alloca- taires
	Sortis	Pessim.	Faible anticipation			Optimiste		
		Bien dans logement	Pessim. logement	NSP logement	Bien dans logement	Très	Nouveau logement	
Sortis vague 1	7 5	3	2	1	12	3	4	100
Pessimistes + bas revenus	16	2 5	7	4	3 7	5	7	100
Pessimistes + revenus moyens	31	2 0	6	5	2 6	8	3	100
Faible anticipateur s+ pessi- mistes logement	25	6	1 6	6	2 6	1 4	6	100
Très faibles anticipateurs	23	8	1 3	8	3 5	4	9	100
Optimistes + bien logement	3 7	7	8	5	13	2 4	5	100
Optimistes + nouv.logement	3 7	5	6	9	16	1 3	1 3	100

Source : Panel RMI - CREDOC, été 1990, hiver 1992

On a construit par croisement de ces deux typologies des trajectoires d'attitude face au futur, en gardant les cheminements les plus importants en effectifs.

Parmi les optimistes de la première vague, trois grandes situations ont été repérées : ceux restés optimistes à la quatrième vague, ceux devenus incertains et ceux sortis du RMI. Ils ont en commun d'être tous assez jeunes, en bonne santé, résidant dans des grandes agglomérations et plus actifs que la moyenne dans la recherche d'emploi à l'été 1990. Les optimistes sortis ultérieurement du dispositif sont les plus autonomes pour leurs déplacements : ils sont davantage motorisés ou titulaires du permis que les autres optimistes. Leur niveau de diplôme est supérieur et leur profession antérieure plus souvent d'un niveau technicien ou cadre. Dès la première vague, ils avaient moins suivi de formation depuis la perception du RMI que les autres optimistes et étaient moins inscrits à l'ANPE. Les allocataires optimistes tant à la vague 1 qu'à la vague 4 sont nettement plus que la moyenne

de sexe masculin, ce sont eux qui ont fait le plus de recherches d'emploi. Les optimistes devenus incertains sont moins motorisés que l'ensemble des allocataires et semblent avoir des problèmes budgétaires (ils ont davantage bénéficié de secours d'urgence le mois précédent la première vague, ont des crédits en cours). Ils ont peu signé de contrat d'insertion. Si tous les optimistes de la première vague ont des opinions plutôt favorables sur le dispositif du RMI, ceux qui n'en sont pas sortis à la vague 4 ont une demande initiale très portée sur l'accès à l'emploi.

Parmi les pessimistes ou incertains à la première vague on a isolé quatre groupes : ceux sortis à la quatrième vague, les pessimistes restés pessimistes, les pessimistes devenus de faibles anticipateurs et ceux qui de la vague 1 à la vague 4 ont maintenu leur attitude d'incertitude face à l'avenir. Ces derniers, les incertains à dix-huit mois d'écart, sont moins âgés que les trois groupes précédents, ils ont moins de problèmes de santé durables, ils ont souvent de 40 à 49 ans (alors que les autres groupes ont plutôt atteint la cinquantaine). Il s'agit plutôt d'hommes seuls sans enfants, alors que les trois autres groupes comptent une population d'allocataires plutôt féminine, soit isolée, soit des femmes seules ayant charge de famille. Ces quatre groupes ont des traits communs, le fort taux de sans diplôme, le peu d'autonomie dans les transports, l'absence de permis ou le non usage d'un véhicule étant des situations plus courantes que pour l'ensemble des allocataires du RMI. Ils font plus état de difficultés face à l'écrit.

Les pessimistes ou faibles anticipateurs à l'été 1990 qui ne sont plus au RMI dix-huit mois plus tard sont nettement plus actifs dans la recherche d'emploi au départ que les autres allocataires ayant la même attitude initiale face au futur. Tous ne sont pas pour autant sortis vers un emploi : certains ont eu la retraite, les allocations de chômage d'un niveau supérieur à celui du RMI, d'autres touchent l'allocation adulte handicapé ou une pension d'invalidité.

A l'inverse, les pessimistes restés pessimistes ainsi que ceux devenus faibles anticipateurs sont très peu impliqués dans les démarches de retour à l'emploi. Ils sont d'ailleurs peu signataires de contrat d'insertion.

Deux résultats ressortent assez nettement de ce dernier chapitre. Le premier conduit à admettre le principe d'une assez forte stabilité des anticipations. Certes, la durée prise en compte est limitée à deux années mais pendant ces deux années, les personnes optimistes tendent à le rester et celles que nous avons décrites comme pessimistes conservent également cette manière de penser leur avenir. En règle générale, la stabilité de ces anticipations

résiste assez bien aux faits, surtout lorsque ceux-ci se réalisent de manière contradictoire avec l'orientation des personnes. Si l'on a pu noter une légère érosion de l'optimisme avec la durée et une tendance au recentrage sur les valeurs moyennes, d'une interrogation à l'autre, ces mouvements restent insuffisamment forts pour modifier sensiblement la tendance dominante de stabilité des anticipations.

Le second résultat met l'accent sur la stabilité non plus du contenu des anticipations mais bien du mécanisme d'anticipation -lui-même- les allocataires qui ne pouvaient anticiper à la première vague d'enquête restent dans une situation similaire à la quatrième. Entre anticipateurs et non-anticipateurs les glissements ne s'opèrent pas, comme si l'expérience des faits ne conduisaient pas les allocataires à pouvoir modifier leurs capacités anticipatrices.

CONCLUSION

Au terme de ces analyses de deux populations particulières ayant en commun leur présence dans des dispositifs sociaux de transition, vers l'emploi ou vers l'insertion sociale, et pour lesquelles la question de l'avenir se pose en filigrane, il faut revenir sur la pertinence ou non des questions portant sur l'anticipation dans les enquêtes de ce type. Il semble bien, et les résultats obtenus confortent ce point de vue, que ces questions présentent plusieurs intérêts et trouvent une limite qu'il appartiendra de repousser dans de prochains travaux.

- Le premier intérêt est de réintégrer la notion de temps dans la conception de la précarité. Étymologiquement, est précaire, ce qui relève de la parole et n'a donc pas la solidité de l'écrit. C'est bien l'idée d'un futur inconnu qui crée la spécificité de la précarité.

- Le second intérêt réside dans le lien qui a pu être établi entre la projection de soi dans l'avenir et les pratiques actuelles. Les résultats les plus intéressants de ce travail sont certainement ceux qui permettent de construire un lien entre les attitudes face à l'avenir et les pratiques actuelles de recherche d'emploi, de sociabilité et même de rapports aux institutions. De ce point de vue, la connaissance des contenus des anticipations constitue un bon révélateur de l'image de soi-même.

Il est en effet probable, et le projet initial de faire apparaître un schéma cognitif spécifique à l'anticipation trouve ici sa limite que l'opposition la plus significative ne se trouve pas entre les anticipateurs et les non-anticipateurs mais plutôt entre ceux qui ont d'eux-mêmes, dans l'avenir, une vision négative et ceux qui privilégient une image positive d'eux-mêmes. Il faut d'ailleurs noter que les faibles anticipateurs, dont le nombre est cependant important dans les deux enquêtes, n'occupent pas la même position dans chacune de ces enquêtes. En revanche, les caractéristiques des deux populations optimistes ou non se retrouvent de façon assez semblable chez les personnes inscrites à l'ANPE.

A partir de ces premiers résultats, deux directions de travail sont envisageables. La première consisterait à approfondir la place de la perception du temps dans la construction de l'image de soi. Le temps devrait alors être pris dans ces différentes modalités : mémoire, image de l'instant, anticipation et non plus seulement dans ses dimensions anticipation. Cette approche serait particulièrement intéressante s'agissant de populations dont l'image de soi est fortement marquée par un ensemble de ruptures sociales et affectives antérieures.

Toutefois, l'étude sur les jeunes adultes sortis des dispositifs ASE et PJJ¹ montrait bien qu'une place importante doit être laissée aux théories de la réversibilité dans la compréhension des trajectoires. On pourrait peut-être alors faire et tester l'hypothèse d'un usage différencié du temps dans la construction de l'image de soi. Il resterait alors à apprécier les critères de différenciation.

L'abandon de la recherche d'un schéma cognitif portant sur l'anticipation ne nous paraît pas devoir être totalement accepté. Certes, les premiers résultats issus de ces deux enquêtes ne confortent pas nettement cette approche. Toutefois, il est certain que les questions posées tant aux allocataires qu'aux demandeurs d'emploi souffraient d'un brouillage dû à la nécessité d'adopter une approche assez fortement thématifiée en termes de logement, de santé, d'emploi ... Il resterait à proposer des questions formulées exclusivement sur le thème de l'anticipation en adoptant un protocole proche des démarches de psychologie expérimentale.

¹ BAUER D., DUBECHOT P., LEGROS M., Le temps de l'établissement : des difficultés de l'adolescence aux insertions du jeune adulte. Collection des rapports n°135, juillet 1993.

CAHIER DE ReCHERCHE

Récemment parus :

Niveau de vie et revenu minimum : une opérationnalisation du concept de Sen sur données françaises,

Christine LE CLAINCHE- n°57 (1994)

Prix, qualité, service : les arbitrages du consommateur

Aude COLLERIE de BORELY- n°58 (1994)

Approche sectorielle de l'évolution de l'emploi dans l'industrie manufacturière (1988-1992)

Philippe MOATI - n°59 (1994)

Articles d'études et de recherche : Année 1993

Michel MESSU, Philippe MOATI et Robert ROCHEFORT - n°60 (1994)

Avancées en analyse lexicale

Valérie BEAUDOUIN et Pascale HÉBEL - n°61 (1994)

Articles de micro-économie appliquée

François GARDES et alii - n°62 (1994)

Les protocoles de l'évaluation dans les opérations de la politiques de la ville

Bruno MARESCA et Valérie PAUMIER - n°63 (1994)

L'évolution des opinions dans "l'espace des situations" de 1978 à 1992

Franck BERTHUIT, Ariane DUFOUR et Georges HATCHUEL- n°64 (1994)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : (1) 40.77.85.00

ISBN n° 2-84104-018-6

CREDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie